

Examen stratégique et évaluation des retombées économiques du secteur de la littérature et de l'édition du Nouveau-Brunswick

Trois domaines de développement : l'exportation, la promotion et le marché institutionnel

Rapport final

Mars 2019





Pour

le gouvernement du Nouveau-Brunswick

Par

Nordicity

1. Introduction et contexte	1
2. Méthodologie	4
3. Profil du secteur	8
3.1 Portée du secteur	8
3.2 Analyse comparative de l'industrie	9
3.3 Profil des écrivains	17
3.4 Profil des entreprises	24
3.5 Finances des entreprises et emploi	36
4. Possibilités de croissance économique	43
5. Contribution économique	57
5.1 Retombées économiques	58
5.2 Retombées fiscales	60
6. Contributeurs	61
7. Bibliographie	62

REMERCIEMENTS

Nordicity aimerait remercier Jane Matthews-Clark (gestionnaire des Industries culturelles) et Rebekah Chassé (conseillère en programmes) du gouvernement du Nouveau-Brunswick, pour leur soutien et leur leadership continus tout au long de cet ambitieux projet.

Nos remerciements, également, aux rédacteurs et écrivains, aux éditeurs de livres, aux libraires, aux activités et aux festivals littéraires ainsi qu'aux autres intervenants du secteur de la littérature et de l'édition de livres pour leurs précieuses contributions, sans lesquelles cette initiative n'aurait pu être menée à bien.

Rapport préparé par Nordicity Group Ltd.

Dustin Chodorowicz, partenaire

Stephen Hignell, directeur associé

Greg McClary, consultant

Jocelyn Pogorbsky, analyste de recherche

Nordicity est une société d'experts-conseils internationale qui offre à des clients des secteurs public et privé des solutions aux fins d'analyse stratégique, de politique et économique dans les industries artistique, culturelle et créative.

www.nordicity.com

Résumé

Le gouvernement du Nouveau-Brunswick a demandé à Nordicity d'entreprendre l'examen stratégique et l'évaluation des retombées économiques du secteur de la littérature et de l'édition de livres de la province. Cet examen est destiné à l'industrie et aux décideurs politiques, pour aider à guider la prise de décisions.

L'examen a été mené dans le contexte de la politique culturelle de la province (2014), de sa politique du livre (2008) et de sa stratégie complète en matière de littérature. Il combinait des méthodes de recherche primaire et secondaire, dont une revue de la littérature et de vastes consultations d'un bout à l'autre de la province, en français et en anglais, sous la forme d'entrevues, d'un sondage et de deux ateliers sectoriels de type « table ronde ».

Le profil et les conclusions présentés dans le présent rapport concernent le secteur dans son ensemble. La concrétisation du potentiel de croissance économique du secteur exigerait donc l'adoption de mesures par l'industrie, ses intervenants et les gouvernements, tant localement qu'à l'échelle provinciale et nationale.

Profil

Le secteur de la littérature et de l'édition de livres du Nouveau-Brunswick est composé d'un véritable écosystème de rédacteurs et d'écrivains, de pigistes, d'entreprises et d'organismes de soutien au secteur interreliés. L'étude porte spécifiquement sur les ouvrages et l'écriture littéraires. Les journaux et les magazines, les livres usagés de même que les publications techniques ou revues spécialisées s'inscrivent hors de sa portée.

L'examen englobe la fiction et les œuvres non romanesques, la poésie, les bandes dessinées romanesques, les livres pour enfants et les formes d'expression littéraire et genres connexes. Bien que les livres constituent le fondement du format de distribution, ceux-ci comprennent tant les ouvrages papier que numériques, ainsi que les arts littéraires interdisciplinaires. La confluence et le chevauchement avec le journalisme et les écrits commerciaux, techniques et spécialisés se trouvent également pris en compte, de même que la rédaction de scénarios pour des films et pour la télévision, la radio, le théâtre et les jeux vidéo, et l'explosion du contenu écrit en ligne.

Le secteur en chiffres

- Nombre total d'écrivains : 600
- Nombre total de travailleurs rémunérés : 286 (dont 94 employés à temps plein, 32 employés à temps partiel et 160 pigistes)
- Nombre total de travailleurs bénévoles : 460
- Nombre d'entreprises appartenant au secteur de base : 26
- Salaire annuel moyen dans le secteur : 34 900 \$
- Revenus totaux des entreprises : 15 M\$
- Dépenses totales des entreprises : 13 M\$
- Marge bénéficiaire des entreprises : 2 M\$

Principaux constats

- Les ventes de livres directement au consommateur et les ventes aux institutions constituent les plus importantes sources de revenus pour les entreprises littéraires et entreprises d'édition du Nouveau-Brunswick.
- Plus du quart des revenus déclarés provenaient de l'extérieur du Nouveau-Brunswick.
- Les livres sur papier/imprimés représentent pratiquement la totalité des ventes de livres signalées au Nouveau-Brunswick par format.
- La marge bénéficiaire moyenne dont faisaient état les entreprises s'est chiffrée à 15 %.
- Les frais généraux d'entreprise et coûts indirects constituent les dépenses les plus importantes signalées par les entreprises, dont ils représentent, lorsque combinés, 86 % des coûts globaux.
- Le pouvoir de dépense des entreprises demeure pour l'essentiel au Nouveau-Brunswick.
- La reconnaissance est considérée comme cruciale par les rédacteurs et écrivains dans le développement de leur carrière littéraire.
- Les entreprises entrevoient des possibilités de croissance dans les modèles d'édition traditionnels.
- Les entreprises sont freinées par un manque d'accès au financement.
- Le personnel œuvrant dans le secteur est perçu comme la plus grande force de ce dernier.
- Le soutien du secteur est recherché à travers une myriade de canaux pour le développement de l'industrie, visant essentiellement l'élargissement des publics locaux et du lectorat, suivi de près par la défense des intérêts du secteur.
- Le soutien des groupes sous-représentés s'est avéré hautement prioritaire, de même que le soutien à l'exportation internationale et l'accès aux marchés, la diffusion de l'information au secteur et le réseautage et le renforcement du secteur.
- Les canaux d'information du secteur sont contrôlés par l'industrie elle-même et par des acteurs externes, les sources les plus importantes étant les blogues littéraires, les sites Web et les médias sociaux.
- Le secteur de la littérature et de l'édition du Nouveau-Brunswick doit faire l'objet d'une couverture plus étendue de la part des médias.

Possibilités de croissance économique

Une série de possibilités sur le plan économique a émergé de la recherche et des consultations avec les intervenants du secteur. Les thèmes clés allaient de la diversification des revenus et du perfectionnement des compétences à la collaboration et aux retombées sociales ou à l'innovation et aux politiques; le présent examen a, au final, permis de dégager de nombreuses possibilités importantes sur le plan économique.

1. Soutien du secteur, recherché à travers une myriade de canaux pour le développement de l'industrie
2. Possibilités de croissance entrevues par les entreprises dans les modèles d'édition traditionnels
3. Accès au financement pour la croissance des entreprises

4. Soutien aux rédacteurs et écrivains et aux entreprises dans la diversification et l'accroissement de leurs revenus
5. Soutien au perfectionnement des compétences du secteur et à son bassin de talents
6. Promotion de l'échange d'information, de la collaboration et de la coordination à l'échelle du secteur, diversifié et désagrégé
7. Soutien aux retombées sociales du secteur, et célébration de sa contribution à la littératie et au progrès dans le développement du lectorat
8. Intégration de l'innovation et exploitation de nouvelles technologies
9. Optimisation de l'environnement politique pour le secteur au travers d'actions de plaidoyer mieux structurées

Retombées économiques

Les retombées économiques totales¹ du secteur de la littérature et de l'édition au Nouveau-Brunswick se chiffrent à 310 équivalents temps plein (ETP), 10,7 millions de dollars en revenus du travail, 15,2 millions de dollars en PIB et 4,7 millions de dollars en recettes fiscales générées.

- Les **retombées directes** du secteur de la littérature et de l'édition du Nouveau-Brunswick ont contribué à hauteur de 250 ETP à l'emploi, de 8,6 millions de dollars aux revenus du travail et de 11 millions de dollars au PIB.
- À cela sont venues s'ajouter les **retombées indirectes** du secteur de la littérature et de l'édition du Nouveau-Brunswick, soit 30 ETP sur le plan de l'emploi, 1,4 million de dollars en revenus du travail et une contribution de 2,8 millions de dollars au PIB.
- Les **retombées induites** du secteur de la littérature et de l'édition du Nouveau-Brunswick ont quant à elles été évaluées à 30 ETP, à 612 000 \$ en revenus du travail et à 1,5 million de dollars en contribution au PIB.
- Environ 88% des dépenses du secteur de la littérature et de l'édition restent dans l'économie du Nouveau-Brunswick.
- **Les plus importants bénéficiaires** des retombées de la chaîne d'approvisionnement du secteur de la littérature et de l'édition, du fait de l'approvisionnement en biens et services, ont été les secteurs de l'information et de la culture, auxquels ont profité 49 % des retombées du secteur sur le PIB et 28 % de ses retombées sur les ETP.

Les retombées fiscales totales du secteur de la littérature et de l'édition au Nouveau-Brunswick, à tous les échelons de gouvernement, ont atteint 4,7 millions de dollars.

- Les **taxes et impôts provinciaux perçus** par le gouvernement du Nouveau-Brunswick et les municipalités locales ont totalisé 2,4 millions de dollars, dont 1 million de dollars en impôt sur le revenu des particuliers, 33 000 \$ en impôt des sociétés, 800 000 \$ en taxes de consommation et 556 000 \$ en impôts fonciers locaux et autres droits.

¹ Les retombées économiques totales consistent en la somme des retombées directes, indirectes et induites.

- Les **taxes et impôts fédéraux perçus** par le gouvernement du Canada ont totalisé 2,3 millions de dollars, dont 1,8 million de dollars en impôt sur le revenu des particuliers, 191 000 \$ en impôt des sociétés et 333 000 \$ en taxes de consommation.
- L'**impôt sur le revenu des particuliers généré** par le secteur de la littérature et de l'édition a totalisé 2,8 millions de dollars, dont 1,8 million a été empoché par le gouvernement fédéral et 1 million, par le gouvernement provincial.
- L'**impôt des sociétés généré** par le secteur de la littérature et de l'édition du Nouveau-Brunswick a totalisé 224 000 \$, dont 191 000 \$ sont allés au gouvernement fédéral et 33 000 \$, au gouvernement provincial.
- Les **taxes de consommation générées** par le secteur de la littérature et de l'édition du Nouveau-Brunswick ont totalisé 1,1 million de dollars, dont 333 000 \$ revenant au gouvernement fédéral et 800 000 \$, au gouvernement provincial.
- Les **impôts fonciers locaux et autres droits acquittés** par le secteur de la littérature et de l'édition du Nouveau-Brunswick ont totalisé, dans la province, 446 000 \$.

Le secteur de la littérature et de l'édition contribue également à plusieurs effets d'entraînement importants, notamment des effets d'ordre social et des effets sur l'éducation et la littératie, le tourisme, la santé et le bien-être, de même que la promotion de la marque provinciale.

1. Introduction et contexte

Le gouvernement du Nouveau-Brunswick a mandaté Nordicity pour entreprendre un examen stratégique (ci-après « l'examen ») du secteur de la littérature et de l'édition de livres de la province. L'examen dresse un profil de l'industrie et de ses intervenants, en évalue les retombées économiques et sociales et évoque certaines considérations pour sa croissance sur le plan économique et sa viabilité. Il repose sur de vastes consultations et sur les avis d'intervenants du secteur, tant francophones qu'anglophones, de toute la province.

L'examen mesure les niveaux de production, d'emploi, de ventes et d'exportation du secteur au Nouveau-Brunswick et explore les possibilités de croissance de l'exportation et de développement de marchés, ainsi que les possibilités sur le plan de l'innovation et des ressources humaines.

Le secteur de la littérature et de l'édition contribue à l'économie de la province, à sa culture et à son tourisme, de même qu'à la littératie et à l'éducation. Bilingue, il s'étend d'un bout à l'autre du Nouveau-Brunswick, regroupant des personnes issues de différents milieux. Il se compose de rédacteurs et d'écrivains, d'éditeurs, de festivals et d'activités littéraires, de libraires, de réviseurs, de traducteurs, d'illustrateurs, de librairies, de designers, de distributeurs, d'agents, d'agents de publicité et d'autres fournisseurs de services littéraires dont des entreprises, des organismes sans but lucratif, des pigistes et des bénévoles.

Dans le contexte de la politique culturelle 2014-2019 du gouvernement provincial, *Un avenir empreint de créativité – Une politique culturelle renouvelée pour le Nouveau-Brunswick*², les auteurs de l'examen s'emploient à quantifier les retombées économiques du secteur de la littérature et de l'édition de livres et, tenant compte des forces et faiblesses du secteur, présentent une vue d'ensemble des occasions s'offrant plus particulièrement à la province sur le plan économique. Le secteur apporte également une contribution sociale importante au Nouveau-Brunswick, comme le signale la politique culturelle :

// Le secteur apporte une contribution sociale importante à la province comme noté dans la politique culturelle

« La culture permet de bâtir le capital social et est un outil de développement social extrêmement utile. La valeur économique des activités et des produits culturels – leurs retombées économiques directes et indirectes et les emplois qui en découlent – est significative au Nouveau-Brunswick. Les investissements dans le secteur culturel continueront de profiter à toute la population et nous permettront d'être concurrentiels dans l'économie mondiale. »

Source: *Un avenir empreint de créativité – Une politique culturelle renouvelée pour le Nouveau-Brunswick*.

L'examen survient par ailleurs dix ans après le lancement, en 2008, de *Créer une culture du livre et de la lecture : La politique du livre du Nouveau-Brunswick*³. Bon nombre des objectifs et des recommandations de ladite politique, qui visait « à renforcer la chaîne du livre au Nouveau-Brunswick », ont depuis été mis en œuvre, notamment celui d'accroître le soutien aux créateurs et aux entreprises d'édition, tandis que

² Gouvernement du Nouveau-Brunswick, *Un avenir empreint de créativité : une politique culturelle renouvelée pour le Nouveau-Brunswick 2014-2019*, 2014.

³ *La politique du livre du Nouveau-Brunswick : créer une culture du livre et de la lecture*, 2008.

d'autres, comme l'élaboration d'une politique régissant l'achat d'ouvrages par les institutions, font encore l'objet de campagnes.

Le secteur est par ailleurs bien positionné pour contribuer à la mise en œuvre du Plan de croissance économique du Nouveau-Brunswick, rendu public en 2016. Ses ressources humaines et son infrastructure auront la volonté et les compétences nécessaires pour contribuer au renforcement de la main-d'œuvre provinciale, accroître la capacité d'innovation de la province, encourager les investissements en capitaux et promouvoir l'agilité et la souplesse dans l'ensemble de l'économie. Concrètement, le secteur pourrait aider à faire progresser le Plan de croissance dans trois domaines clés :

Travail à la maison – Le secteur comporte un « répertoire des personnes intéressées par ce type de travail, de leurs compétences, de leur milieu de travail à domicile », offrant « une excellente occasion d'accroître l'emploi dans les régions rurales du Nouveau-Brunswick »⁴. Voilà qui cadre avec l'objectif de la stratégie, soit d'« accroître la main-d'œuvre autochtone », d'« accroître la main-d'œuvre chez les personnes âgées de 60 ans et plus », d'« améliorer les possibilités pour les femmes », d'« encourager l'entrepreneuriat chez les jeunes » et d'« offrir des emplois aux gens ».

Tourisme – Le secteur est idéalement positionné pour attirer les touristes et promouvoir la province en tant que destination touristique. À l'instar de l'attrait exercé par *Anne aux pignons verts* sur le secteur du tourisme de l'Île-du-Prince-Édouard, toute proche, les récits de rédacteurs et d'écrivains du Nouveau-Brunswick et ceux diffusés par des éditeurs et des vendeurs de détail de la province peuvent aider à générer un tourisme littéraire et culturel de l'intérieur de la province, du Canada et de l'étranger. Les activités et les festivals littéraires du secteur peuvent aussi attirer un tourisme tant culturel qu'axé sur les affaires, contribuant du même coup à la prolongation des séjours touristiques.

Développement économique des Premières Nations – L'examen a révélé une possibilité de croissance pour les entreprises littéraires et entreprises d'édition de livres autochtones dans la province, promouvant l'entrepreneuriat et l'accroissement de la main-d'œuvre, de même que la multiplication des collaborations avec des rédacteurs et écrivains autochtones et des activités de rédaction.

Le secteur soutient également les ambitions de la Stratégie globale en matière de littératie de la province, tout particulièrement du fait de l'accent mis sur la littératie dans la petite enfance et chez les enfants d'âge scolaire dans le cadre de programmes existants tels que le Writers in the Schools Program (WiSP) de la Writers Federation of New Brunswick. Il peut jouer un rôle important dans l'éducation des adultes et l'apprentissage tout au long de la vie, le leadership, les familles et le développement communautaire.

Des travaux ont déjà été entrepris, en 2015, par le gouvernement du Nouveau-Brunswick pour examiner le secteur cinématographique de la province et en dresser le portrait en chiffres⁵. Parallèlement, l'Association of Canadian Publishers (ACP) lançait en 2018 un profil national du secteur de l'édition anglophone⁶, tandis que l'Ontario⁷ et la Colombie-Britannique⁸ ont tous deux entrepris leurs propres études provinciales détaillées du secteur de la littérature et de l'édition. En Nouvelle-

⁴ *Le Plan de croissance économique du Nouveau-Brunswick*, septembre 2016, p. 7.

⁵ *Rapport sur l'industrie cinématographique du Nouveau-Brunswick*, mars 2015.

⁶ L'Association of Canadian Publishers a mandaté Nordicity de dresser le profil du secteur de l'édition anglophone au Canada en 2018.

⁷ Société de développement de l'industrie des médias de l'Ontario.

⁸ Creative BC, avec l'Association of Book Publishers of British Columbia.

Écosse, la campagne *Books Start Here* a joué un rôle crucial pour faire valoir la nécessité d'un accroissement du financement opérationnel des éditeurs. Ses responsables ont aussi réclamé un système institutionnel pour l'achat de livres auprès de libraires locaux indépendants accrédités dans la province, suivant le modèle adopté par le Québec il y a 25 ans⁹.

La New Brunswick Literary Encyclopedia, axée sur le secteur anglophone, était auparavant préparée par la Chaire de recherche du Canada en études sur le Nouveau-Brunswick. Cette ressource en ligne a offert pour la première fois « des renseignements biographiques, critiques et bibliographiques sur plus de 150 écrivains et sujets littéraires du Nouveau-Brunswick » [traduction]. Dressant la chronologie littéraire de la province, elle a fourni une liste historique de dates associées aux auteurs anglophones du Nouveau-Brunswick, de même qu'une carte des lieux importants d'un point de vue littéraire, ses auteurs ayant manifesté leur intention de reproduire la ressource pour la littérature francophone.

Le profil et les conclusions présentés dans le présent rapport concernent le secteur dans son ensemble. La concrétisation du potentiel de croissance économique du secteur exigerait donc l'adoption de mesures par l'industrie, ses intervenants et les gouvernements, tant localement qu'à l'échelle provinciale et nationale.

⁹ *Books Start Here: Support Nova Scotia Book Publishers* (en ligne), www.booksstarthere.com.

2. Méthodologie

La méthodologie combinait la recherche primaire et secondaire, suivie de l'analyse et d'un processus de validation. L'examen s'est composé de vastes consultations auprès d'intervenants de l'ensemble du secteur, d'une recherche schématique, d'une analyse économique et de l'élaboration de recommandations stratégiques pour la croissance.

Recherche schématique

Une recherche schématique a été menée tout au long de l'étude, comprenant un examen des données, des analyses et des politiques existants. Cette recherche a procuré de l'information pour l'étude elle-même et contribué à la consultation subséquente et à la modélisation des retombées économiques.

Entrevues

Des entrevues ont été menées, en français et en anglais, auprès de 10 intervenants de l'industrie et organismes de soutien de différents endroits dans la province.

Sondage

Un sondage en ligne exhaustif a été distribué aux écrivains, aux entreprises littéraires et entreprises d'édition de livres, aux pigistes et à d'autres intervenants clés.

Un taux de réponse élevé a été enregistré pour le sondage, auquel ont pris part 213 intervenants de l'industrie, en l'occurrence : 96 écrivains, 17 membres du personnel de maisons d'édition, 13 pigistes, 10 membres du personnel d'entreprises de services littéraires, 9 de festivals et d'activités littéraires et 8 de librairies, 7 illustrateurs, 5 membres du personnel de bibliothèques, 1 traducteur littéraire et 1 organisme de soutien au secteur, de même que 4 « autres » intervenants du secteur de la littérature et de l'édition de livres.

Le sondage, mené en français et en anglais, a été largement diffusé dans l'ensemble du secteur de la littérature et de l'édition de livres du Nouveau-Brunswick durant cinq semaines, de la mi-mai à la mi-juin 2018.

Dénombrement de population du secteur

Des estimations validées par des membres de l'industrie francophones et anglophones donnent à penser qu'il y aurait, au Nouveau-Brunswick, quelque 600 écrivains professionnels faisant déjà carrière dans le domaine ou aspirant à y faire carrière. On dénombrerait parmi eux – toujours à titre estimatif – environ 300 francophones et 300 anglophones.

Les écrivains comprenaient les personnes gagnant leur vie de la rédaction, de même que d'autres qui écrivaient pour le plaisir, mais en tiraient une part importante de leurs revenus. Le degré d'expérience variait, de ceux qui en étaient encore à leurs premières armes ou exploraient leur style à ceux qui cherchaient à développer leur carrière dans le domaine, et ceux qui vivaient essentiellement, voire uniquement, de leur plume.

Pour estimer le nombre total d'écrivains dans le secteur de la littérature et de l'édition de livres, les points de référence suivants ont été examinés, analysés et triangulés, en prenant soin d'éviter un double comptage.

Tableau 1 : Nombre de membres de l'industrie

Source	Estimations du nombre d'écrivains*
Portail des auteurs du gouvernement du Nouveau-Brunswick	183 écrivains recensés par le portail
Classification nationale des professions (CNP 5121)	315 écrivains recensés dans la CNP (comprenant les auteurs créatifs, les rédacteurs techniques et les concepteurs-rédacteurs)
Sondage mené par Nordicity sur le secteur de la littérature et de l'édition au Nouveau-Brunswick (2018)	117 écrivains ont répondu au sondage
Professional Writers Association of Canada (PWAC)	10 membres écrivains au Nouveau-Brunswick
Writers' Federation of NB (WFNB)	Plus de 282 membres écrivains au Nouveau-Brunswick (pour la plupart anglophones). La WFNB a estimé qu'il y a probablement un nombre équivalent de écrivains francophones dans la province.
Writers in Schools Program (WiSP) de la WFNB	Plus de 40 écrivains font partie du programme WiS – soulignons toutefois que tous ne sont pas membres de la WFNB.
The Writers' Union of Canada (Nouveau-Brunswick)	27 membres écrivains au Nouveau-Brunswick. Certains ne sont pas membres de la WFNB.
WritersNet	62 inscriptions d'écrivains au Nouveau-Brunswick
Association acadienne des artistes professionnel.le.s du N.-B. (AAAPNB)	52 écrivains professionnels parmi ses membres et 76 parmi ses anciens membres au Nouveau-Brunswick, pour un total de 128 écrivains professionnels parmi les membres actifs et inactifs.

*Estimations provenant de la source ou établies à partir de cette dernière. On notera qu'il n'existe pas d'équivalent à la WFNB pour les écrivains francophones au Nouveau-Brunswick.

Tables rondes de l'industrie

Deux tables rondes ont été organisées, en français et en anglais, avec 20 membres de l'industrie. Le processus de consultation, participatif, se voulait accessible tant physiquement que numériquement, dans les deux langues.

Modélisation économique

Les retombées économiques et fiscales ont été analysées au moyen de la méthodologie des retombées économiques de Nordicity, à partir des données recueillies par l'intermédiaire du sondage et des bases de données de l'industrie, des entrevues, des tables rondes de l'industrie et de la recherche schématique.

L'analyse des retombées économiques s'est fondée sur les données compilées pour le profil de l'industrie, s'appuyant sur les tableaux entrées-sorties tenus par Statistique Canada pour estimer les retombées du secteur de la littérature et de l'édition de livres sur l'économie.

Pour l'analyse des retombées directes, Nordicity a converti les données du sondage et des sources secondaires concernant les revenus et dépenses en estimations du PIB, des salaires, des revenus, de l'emploi et des recettes fiscales pour les gouvernements fédéral et provincial. Les estimations des dépenses de main-d'œuvre et des excédents de fonctionnement ont été additionnées pour en arriver à une estimation de la contribution directe de l'industrie au PIB.

Pour l'analyse des retombées indirectes, des estimations ont été établies concernant l'approvisionnement, par l'industrie, en fournitures auprès d'autres industries (c.-à-d. les dépenses autres que la main-d'œuvre) et la portion de ces dépenses qui demeurerait au Nouveau-Brunswick. Une fois déterminé à combien s'élevaient les dépenses engagées à l'intérieur de la province autres que la main d'œuvre, les tableaux des entrées-sorties de Statistique Canada ont été utilisés aux fins de conversion en estimations du PIB, des revenus du travail et de l'emploi dans l'économie provinciale.

Pour estimer les retombées induites, l'outil MyEIA de Nordicity,™ qui utilise les tableaux provinciaux des entrées et sorties aux fins de modélisation économique, a été déployé.

Les retombées économiques totales sont calculées en additionnant les retombées directes, indirectes et induites. À partir de ces estimations des retombées économiques, Nordicity a estimé les retombées totales qu'avait chaque activité sur le PIB, les revenus du travail et l'emploi dans la province.

Pour les retombées fiscales, des estimations des taxes et impôts fédéraux et provinciaux générés par l'industrie dans la province ont été établies à l'aide de MyEIA™, de Nordicity. Le modèle inhérent à ces retombées repose sur les taux effectifs moyens de l'impôt sur le revenu des particuliers et l'impôt des sociétés, les taxes de consommation (taxes de vente) et l'impôt foncier. Les taux d'imposition effectifs ont été établis à partir des données publiées par Statistique Canada et appliqués aux estimations des revenus du travail et du PIB à chaque étape de la modélisation économique (retombées directes, indirectes et secondaires) en vue de générer des estimations des recettes fiscales gouvernementales.

Le Compte satellite de la culture

Le Compte satellite de la culture (le Compte satellite provincial et territorial de la culture [CSC]) fournit un aperçu économique global des activités culturelles dans l'ensemble des provinces et des territoires du Canada. On y trouve les données de multiples sources parmi lesquelles, entre autres, le Système de comptabilité nationale et Statistique Canada, pour la mesure des « sorties » et de la contribution au PIB et à l'emploi du secteur culturel. Aux fins de l'élaboration d'un profil de l'industrie, de l'évaluation des retombées économiques et de l'établissement d'une stratégie, cependant, il ne contient pas suffisamment d'information, du fait des limites inhérentes aux données et de la suppression de celles-ci.

Des estimations fiables pour le secteur de la littérature et de l'édition de livres du Nouveau-

Tableau 2 : Estimations du Compte satellite de la culture pour le NB

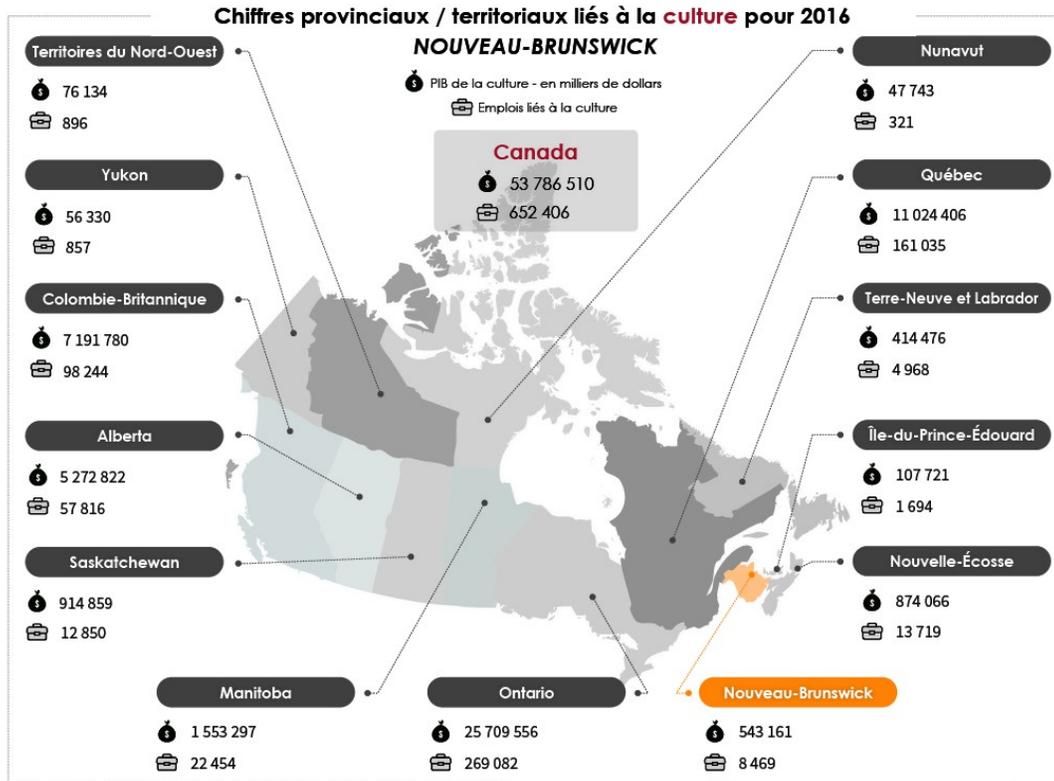
	Écrits et ouvrages publiés	
	PIB*	Emplois**
Livres	3 283	54
Périodiques	5 976	117
Journaux	33 350	834
Autres ouvrages publiés	2 937	58
Renseignements recueillis	6 752	120
Multi	21 374	542
Total	73 671	1 725

Source: Statistics Canada, Provincial and Territorial Culture Indicators, 2010 to 2016. Date: February 27, 2018

Brunswick ont été établies selon une approche « ascendante », comme cela avait été le cas lors d'études économiques d'autres industries créatives dans tout le Canada.

Le Compte satellite de la culture a estimé le secteur des écrits et ouvrages publiés au Nouveau-Brunswick à 3 283 000 \$ en PIB, à 6 545 000 \$ en produits et à 54 emplois dans le domaine de la culture. La valeur nationale a été évaluée à 764 millions de dollars en PIB, à 1,6 milliard en produits et à 10 300 emplois en culture¹⁰.

Tableau 3 : Estimations du Compte satellite de la culture par provinces et territoires



Source : Statistique Canada, Indicateurs provinciaux et territoriaux de la culture, 2010 à 2016. Date : 27 février 2018



¹⁰ Statistique Canada, Indicateurs provinciaux et territoriaux de la culture, 2010-2016, consulté le 4 septembre 2018.

3. Profil du secteur

3.1 Portée du secteur

Le secteur de la littérature et de l'édition de livres du Nouveau-Brunswick est composé d'un véritable écosystème de d'écrivains, de pigistes, d'entreprises et d'organismes de soutien au secteur interreliés. L'étude porte sur les ouvrages et l'écriture littéraires. Les journaux et les périodiques, les livres usagés de même que les publications techniques ou revues spécialisées s'inscrivent hors de sa portée.

L'examen englobe la fiction et les œuvres non romanesques, la poésie, les bandes dessinées romanesques, les livres pour enfants et les formes d'expression littéraire et genres connexes. Bien que les livres constituent le fondement du format de distribution, ceux-ci comprennent tant les ouvrages papier que numériques, ainsi que les arts littéraires interdisciplinaires. La confluence et le chevauchement avec le journalisme et les écrits commerciaux, techniques et spécialisés sont également pris en compte, de même que la rédaction de scénarios pour des films et pour la télévision, la radio, le théâtre et les jeux vidéo, et l'explosion du contenu écrit en ligne.

Les secteurs de base et élargi

L'étude porte, comme l'illustre la figure ci-après, sur un secteur de base comprenant les écrivains littéraires, les éditeurs de livres, les libraires et les festivals et activités littéraires. Elle tient aussi compte du secteur élargi, lequel englobe les traducteurs littéraires, les illustrateurs, les bibliothèques, les distributeurs, les designers, les agents, les agents de publicité et d'autres entreprises, organismes sans but lucratif et pigistes offrant des services littéraires.

Figure 1 : Composition de l'écosystème du secteur

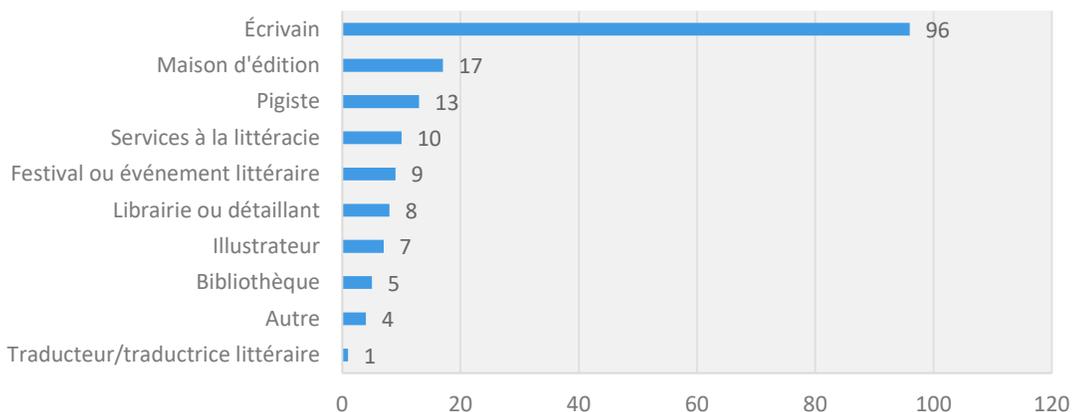


3.2 Analyse comparative de l'industrie

Un profil du secteur de la littérature et de l'édition de livres du Nouveau-Brunswick, fondé sur le sondage mené par Nordicity auprès de 213 membres de l'industrie, est dressé ci-après. Il convient de noter que les participants n'ont pas répondu à toutes les questions.

Les répondants au sondage étaient à 56 % des écrivains et à 44 % d'autres intervenants de l'industrie. Ils se répartissaient de la façon suivante : 10 % de maisons d'édition, 8 % de pigistes, 6 % de services littéraires, 5 % de festival et d'activités littéraires, 5 % de libraires, 4 % d'illustrateurs, 3 % de bibliothèques, 1 % d'organismes de soutien au secteur et 2 % d'« autres ».

Figure 2 : Fonction principale des répondants au sondage



n = 171

Les répondants au sondage étaient plus concentrés dans les trois grands centres de la province.

Parmi eux, 43 % résidaient à Fredericton, 27 %, à Moncton, à Dieppe et dans le comté d'Albert et 12 %, à Saint John. Dix pour cent des répondants étaient de la Péninsule acadienne, 4 %, d'Edmundston, 2 %, de Woodstock, 1 %, de St. Stephen et 1 %, de Restigouche.

Il était estimé dans la Classification nationale des professions (CNP) que 37 % des rédacteurs et écrivains étaient basés dans le sud-est de la province, 30 %, au centre, 22 %, dans le sud-ouest et 13 %, dans le nord-est, sans estimation pour le nord-ouest¹¹.

¹¹ <https://www1.gnb.ca/0105/op-pp/opP.aspx?n=5121>.

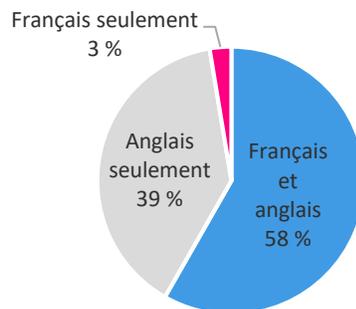
Tableau 4 : Classification nationale des professions pour les écrivains du Nouveau-Brunswick, par région

Région économique	Écrivains (profession)	Ensemble du Nouveau-Brunswick
Sud-est	36,5 %	29,2 %
Centre	30,2 %	19,3 %
Sud-ouest	22,2 %	23,4 %
Nord-est	12,7 %	18 %
Nord-ouest	-	10,2 %

Source : Adapté de Statistique Canada. Enquête nationale auprès des ménages, 2011.

Une majorité des répondants au sondage parlaient à la fois anglais et français. Ils étaient 58 % à maîtriser les deux langues officielles, comparativement à 35 % au sein de la population générale, tandis que 39 % ne parlaient que l'anglais (comparativement à 57 % dans la population générale) et 3 %, que le français (comparativement à 9 % dans la population générale).

Figure 3 : Langue des répondants au sondage



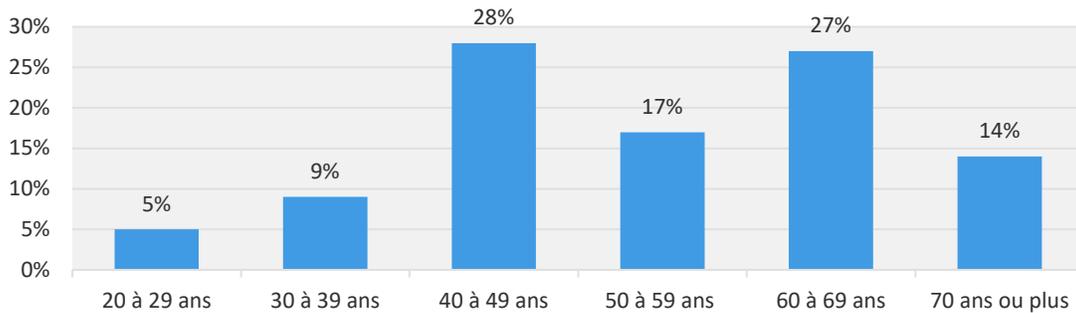
n = 115

La vaste majorité des répondants au sondage avait entre 40 et 69 ans. Ils n'étaient que 5 % à être âgés de 20 à 29 ans et 9 %, de 30 à 39 ans. Vingt-huit pour cent des répondants étaient âgés de 40 à 49 ans, 17 %, de 50 à 59 ans, 27 %, de 60 à 69 ans et 14 %, de 70 ans ou plus.

Parallèlement, la CNP estime l'âge moyen des écrivains à 45 ans¹².

¹² <https://www1.gnb.ca/0105/op-pp/opP.aspx?n=5121>.

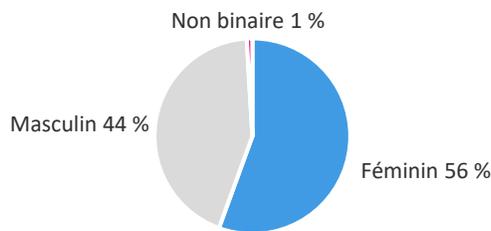
Figure 4 : Âge des répondants au sondage



n = 102

Une faible majorité des répondants ont indiqué être de sexe féminin (56 %), 44 %, de sexe masculin et 1 % de genre non binaire. Ces pourcentages cadrent avec l'estimation de la CNP en ce qui concerne les rédacteurs et écrivains (CNP : 5121) qui, dans la province, seraient à 61 % des femmes et à 39 % des hommes.

Figure 5 : Identité de genre des répondants au sondage



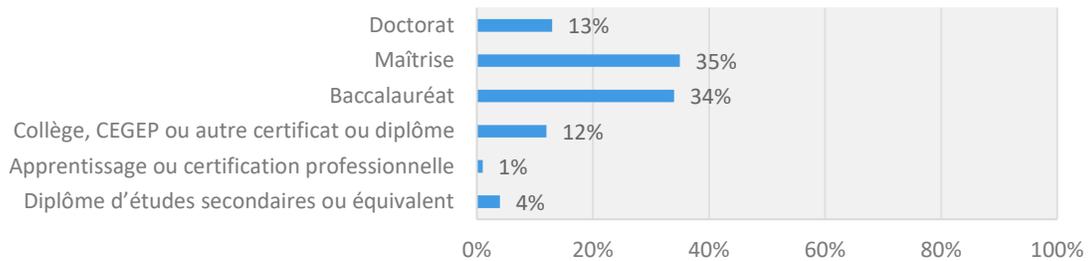
n = 115

La vaste majorité des répondants au sondage (82 %) avait atteint un niveau de formation universitaire. Le plus haut niveau de scolarité atteint par 34 % des répondants était celui du baccalauréat; 35 % étaient titulaires d'une maîtrise et 13 %, d'un doctorat. Quatre pour cent des répondants avaient décroché, au mieux, un diplôme d'études secondaires ou l'équivalent, tandis que 1 % avaient obtenu un certificat ou diplôme d'apprentissage ou de métier et 12 %, un diplôme d'études collégiales ou de cégep ou autre certificat ou diplôme.

À titre comparatif, il était estimé dans la Classification nationale des professions (CNP : 5121) que 65 % des rédacteurs et écrivains dans la province étaient titulaires d'un grade universitaire ou de niveau supérieur, 21 %, d'un diplôme d'études collégiales ou d'un certificat universitaire et 8 %, d'un diplôme d'études secondaires uniquement¹³.

¹³ <https://www1.gnb.ca/0105/op-pp/opP.aspx?n=5121>.

Figure 6 : Plus haut niveau de scolarité atteint par les répondants au sondage



n = 113

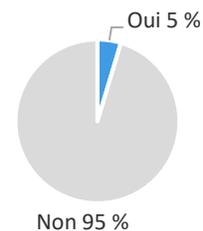
Trois pour cent des répondants se sont dits s/Sourds et 5 %, handicapés.

Figure 7 : Répondants au sondage s/Sourds et handicapés

s/Sourds



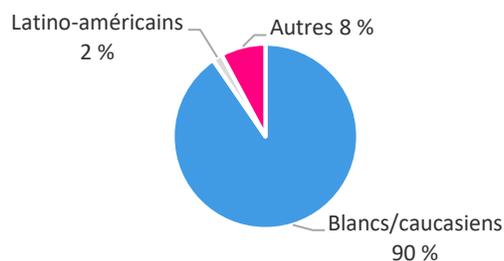
Handicapés



n = 116

La vaste majorité des répondants au sondage s'est dite blanche/caucasienne (90 %), tandis que 2 % se sont dits latino-américains et 8 %, « autre ».

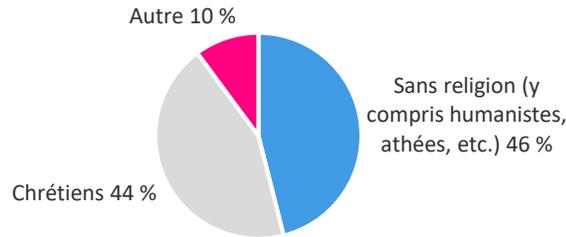
Figure 8 : Ethnicité des répondants au sondage



n = 115

Quarante-six pour cent des répondants au sondage ont indiqué ne pas avoir de religion, tandis que 44 % se sont dits chrétiens et 10 %, « autre ».

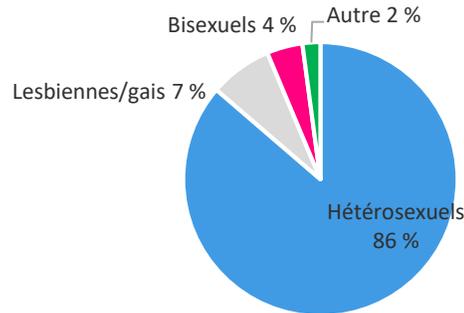
Figure 9 : Religion et croyance des répondants au sondage



n = 115

La vaste majorité des répondants au sondage s'est dite hétérosexuelle (86 %), tandis que 7 % se sont dit gais ou lesbiennes, 4 %, bisexuels et 2 %, « autre ».

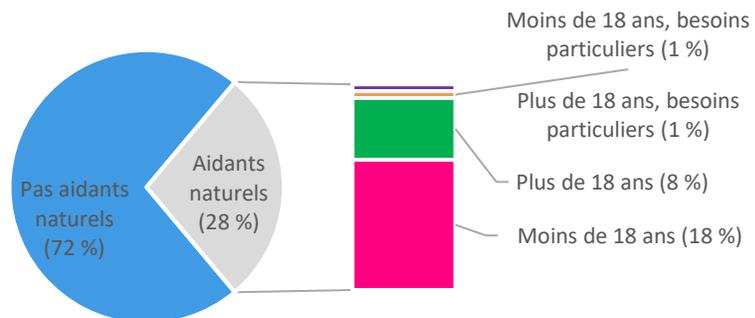
Figure 10 : Orientation sexuelle des répondants au sondage



n = 115

La majorité des répondants au sondage – 72 %, pour être exact – n'était pas responsable de la prestation de soins à d'autres personnes. Les 28 % qui, eux, étaient aidants naturels s'occupaient selon le cas d'adultes et de jeunes. De ceux-là, 63 % prenaient soin d'un ou de plusieurs enfants de moins de 18 ans, 30 %, d'un ou de plusieurs adultes de plus de 18 ans, 3 %, d'un ou de plusieurs enfants présentant des besoins particuliers et 3 %, d'un ou plusieurs adultes aux besoins particuliers.

Figure 11 : Responsabilités d'aidants naturels des répondants au sondage



n = 116

Trois quarts des répondants au sondage travaillent aussi en dehors du secteur de la littérature et de l'édition de livres. Vingt-cinq pour cent des répondants œuvraient exclusivement dans le secteur de la littérature et de l'édition de livres, tandis que 75 % travaillaient également dans d'autres secteurs. L'éducation s'est avérée constituer, pour ceux qui travaillaient également hors du secteur de la littérature et de l'édition, le principal autre secteur d'emploi (dans 39 % des cas), avec les autres industries artistiques, culturelles et créatives (38 %). Parallèlement, 15 % des répondants œuvraient dans le secteur public, suivi de la vente de détail (8 %), de la santé (7 %), de l'agriculture, la foresterie, la pêche, l'exploitation minière et l'énergie (6 %), du tourisme et de l'hébergement (5 %), des finances et des services professionnels et services aux entreprises (4 %) et finalement de la construction et de la fabrication (4 %).

Du côté de la CNP, il avait été estimé que 30 % des écrivains au Nouveau-Brunswick travaillaient dans l'industrie de l'information et les industries culturelles, 27 % dans les arts, divertissements et loisirs et 24 % dans les services professionnels, scientifiques et techniques. Les 18 % restants évoluaient dans l'administration publique, la vente de gros ou d'autres secteurs¹⁴.

Figure 12 : Secteurs d'emploi des répondants au sondage

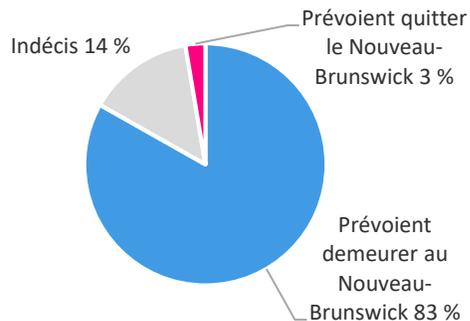


n = 112

Les membres de l'industrie ont à cœur le Nouveau-Brunswick. La vaste majorité des répondants au sondage (83 %) prévoit demeurer dans la province, tandis que 14 % des répondants se sont dits indécis, et 3 % seulement avaient l'intention de quitter la province.

¹⁴ <https://www1.gnb.ca/0105/op-pp/opP.aspx?n=5121>.

Figure 13 : Plans de résidence future des répondants au sondage



n = 113

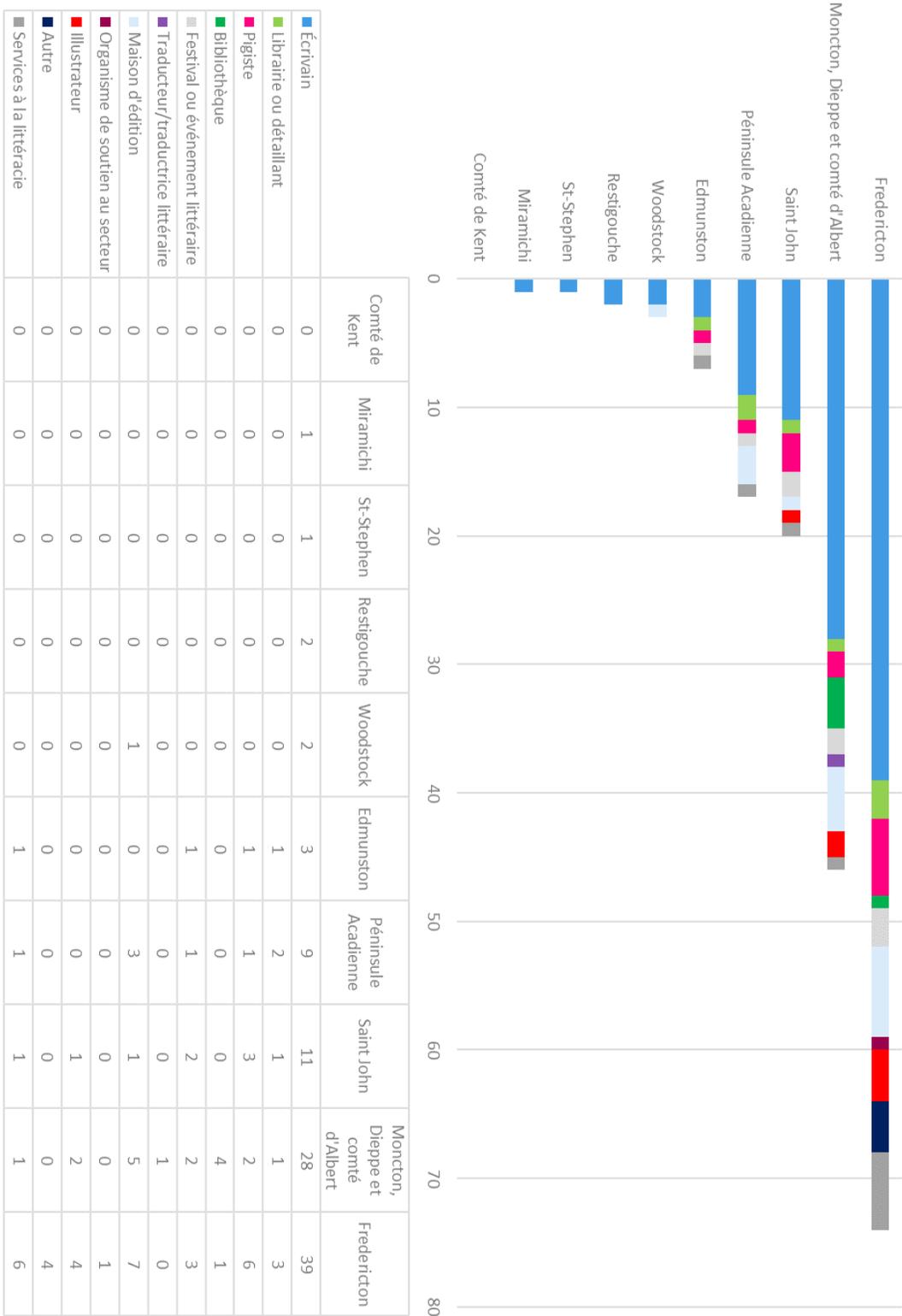
Les répondants au sondage étaient issus de différents domaines du secteur et exerçaient leurs activités en différents endroits dans la province. Les réponses au sondage provenaient en grande partie des trois centres urbains et de la Péninsule acadienne, un certain nombre provenant cependant de plus petites collectivités, comme l'illustre le tableau ci-après.

Un total de 74 répondants se sont manifestés à Fredericton, dont 39 écrivains, trois membres du personnel de librairies, six pigistes, un membre du personnel d'une bibliothèque, trois de festivals ou d'activités littéraires, sept de maisons d'édition, un d'un organisme de soutien du secteur, six de fournisseurs de services littéraires et quatre « autres » intervenants. Quarante-six questionnaires ont été remplis à Moncton, à Dieppe et dans le comté d'Albert par 28 écrivains, un membre du personnel d'une librairie, deux pigistes, quatre membres du personnel de bibliothèques, deux de festivals ou d'activités littéraires, un traducteur, cinq membres du personnel de maisons d'édition, deux illustrateurs et un membre du personnel d'un fournisseur de services littéraires.

Vingt intervenants de Saint John ont répondu au sondage, en l'occurrence 11 écrivains, un membre du personnel d'une librairie, trois pigistes, deux membres du personnel de festivals ou d'activités littéraires, un d'une maison d'édition, un illustrateur et un membre du personnel d'un fournisseur de services littéraires. Dans la Péninsule acadienne, 17 répondants ont été dénombrés, dont neuf écrivains, deux membres du personnel de librairies, un pigiste, un membre du personnel d'un festival ou d'une activité littéraire, trois de maisons d'édition et un d'un fournisseur de services littéraires.

Les questionnaires reçus du reste de la province – 14 au total – provenaient de neuf écrivains, d'un libraire, d'un pigiste, d'un membre du personnel d'un festival ou d'une activité littéraire, un d'une maison d'édition et un d'un fournisseur de services littéraires.

Figure 14 : Types d'intervenants du secteur ayant répondu au sondage, par lieu



n = 171

3.3 Profil des écrivains

Les écrivains sont les créateurs de contenu du secteur de la littérature et de l'édition de livres. Ce n'est pas d'hier qu'ils se trouvent célébrés au Nouveau-Brunswick, la province ayant vu naître, en 1796, la première romancière publiée au Canada, Julia Catherine Beckwith, mais aussi Charles G.D. Roberts, en 1860, de même qu'Antonine Maillet. Les écrivains contemporains comprennent les renommés France Daigle, Raymond Fraser, Alden Nowlan et Herménégilde Chiasson.

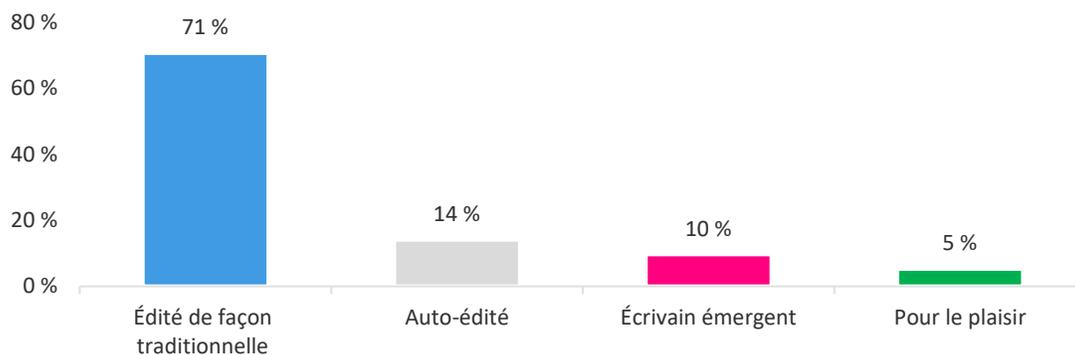
Un total de 113 écrivains ont contribué au sondage de Nordicity, orientant le profil de la profession, de concert avec le groupe de discussion et les consultations menées sous forme d'entrevues. Parallèlement, la CNP indique qu'il y aurait approximativement 315 auteurs et écrivains (CNP : 5121) au Nouveau-Brunswick, travaillant sur « des livres, des scénarios, des scénarimages, des pièces de théâtre, des essais, des discours, des manuels, des devis et autres articles non journalistiques qui seront publiés ou présentés »¹⁵.

Les écrivains comprenaient les personnes gagnant leur vie de l'écriture de même que d'autres qui écrivaient pour le plaisir, mais en tiraient une part importante de leurs revenus. Le degré d'expérience variait, de ceux qui en étaient encore à leurs premières armes ou exploraient leur style à ceux qui cherchaient à développer leur carrière dans le domaine, et ceux qui vivaient essentiellement, voire uniquement, de leur plume.

Types de rédacteurs et d'écrivains

La vaste majorité des écrivains qui répondaient au sondage se sont désignés comme édités de façon traditionnelle (71 %), 14 %, comme auto-édités, 10 %, comme des écrivains émergents, et 5 % ont dit écrire pour le plaisir. D'après les estimations d'intervenants clés du secteur, on ne dénombrerait pas plus de 25 « écrivains professionnels », librement définis comme ceux qui tirent l'essentiel de leurs revenus – si ce n'est la totalité – de leurs activités d'écriture.

Figure 15 : Types d'écrivains



n = 113

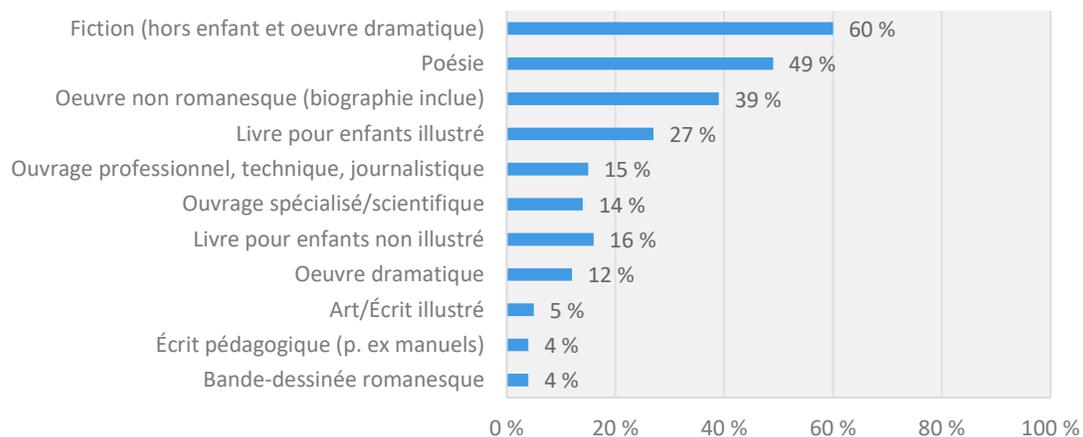
¹⁵ Source : Classification nationale des professions 2011, Ressources humaines et Développement des compétences Canada.

La fiction, la poésie et les œuvres non romanesques étaient les genres les plus importants pour les écrivains au Nouveau-Brunswick

Le genre connaissant la plus grande popularité chez les rédacteurs et écrivains du Nouveau-Brunswick était la fiction (60 %), suivie de la poésie (49 %), des œuvres non romanesques (39 %) et des livres pour enfants illustrés (27 %). Les autres genres comprenaient les livres pour enfants non illustrés (16 %), les ouvrages professionnels/techniques/journalistiques (15 %), les ouvrages spécialisés/scientifiques (14 %) et les œuvres dramatiques (12 %). Cinq pour cent seulement des rédacteurs et écrivains se consacraient à l'art/aux écrits illustrés, tandis que 4 % produisaient des écrits pédagogiques (p. ex. des manuels) et 4 %, des bandes dessinées romanesques.

La ventilation des genres pour les rédacteurs et écrivains correspond en gros à celle des entreprises interrogées dans le cadre du sondage.

Figure 16 : Genres des rédacteurs et écrivains



n = 113

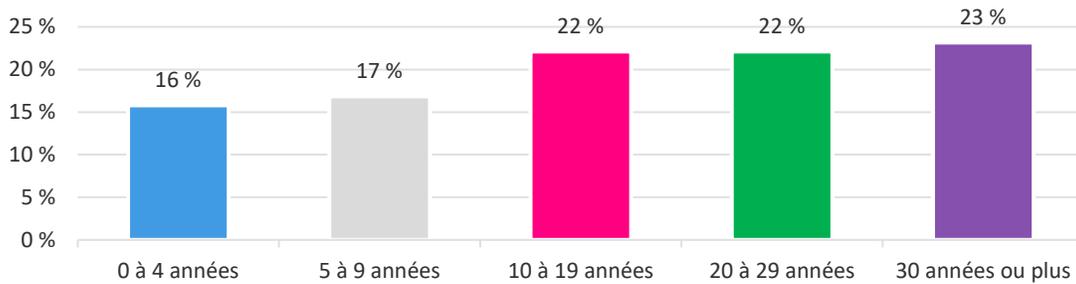
Un bassin établi de d'écrivains d'expérience

Une majorité des écrivains répondants comptaient plus de 10 ans d'expérience en écriture (67 %). Seize pour cent seulement s'adonnaient à l'écriture depuis moins de quatre ans, tandis que 17 % avaient entre cinq et neuf ans d'expérience. Alors que 22 % des écrivains cumulaient entre 10 et 19 ans d'expérience et 22 %, entre 20 et 29, près du quart (23 %) avaient plus de 30 ans d'expérience.

Parallèlement, la CNP estime l'âge moyen des écrivains à 45 ans¹⁶.

¹⁶ <https://www1.gnb.ca/0105/op-pp/opP.aspx?n=5121>.

Figure 17 : Années d'expérience des écrivains



n = 95

Les écrivains se déplacent pour promouvoir leurs œuvres littéraires

Une importante majorité (76 %) des écrivains répondants ont dit se déplacer pour promouvoir leurs œuvres écrites – chez les professionnels, cette proportion atteignait 100 %. Les écrivains qui se déplaçaient le faisaient pour la plupart dans la province (89 %), et une majorité (67 %) s'est rendue dans d'autres régions du Canada. Les écrivains professionnels, cependant, voyageaient tout aussi fréquemment au Nouveau-Brunswick que dans d'autres régions du Canada.

Un quart des écrivains qui voyageaient pour promouvoir leurs œuvres l'ont fait hors du Canada. L'Europe était le marché étranger le plus couramment visité (20 %), suivi de près par les États-Unis (18 %). Il était plus fréquent, cependant, que les écrivains professionnels se rendent aux États-Unis qu'en Europe. Parallèlement, seule une petite minorité des écrivains qui voyageaient l'ont fait dans d'autres régions, 7 % seulement se rendant en Afrique, 6 %, en Amérique du Sud et 3 %, en Asie, tandis que l'Australie et la Nouvelle-Zélande n'en accueillait aucun.

Figure 18 : Déplacements des rédacteurs et écrivains aux fins de promotion d'œuvres littéraires

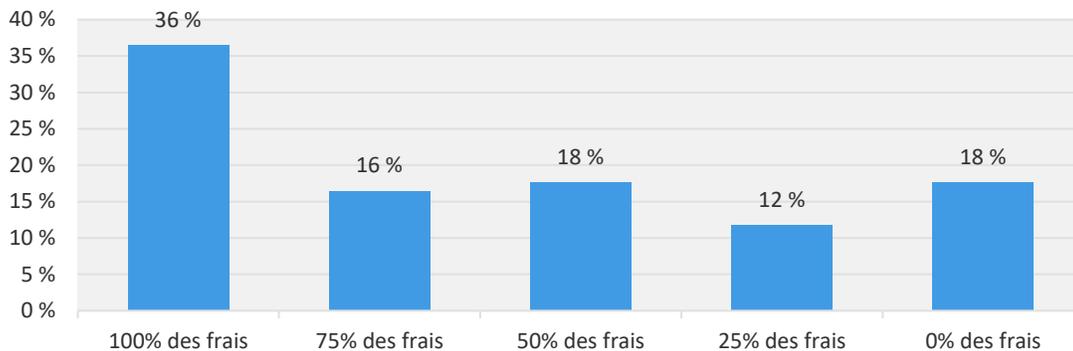


n = 113

Les écrivains assument les frais de déplacement aux fins de promotion de leurs œuvres

Plus du tiers des écrivains répondants (36 %) assumaient la totalité des dépenses associées à leurs déplacements, tandis que 18 % seulement les voyaient entièrement prises en charge. Près de la moitié des écrivains répondants (46 %) ont bénéficié de subventions couvrant 25 à 75 % de leurs dépenses.

Figure 19 : Frais assumés par les écrivains pour leurs déplacements

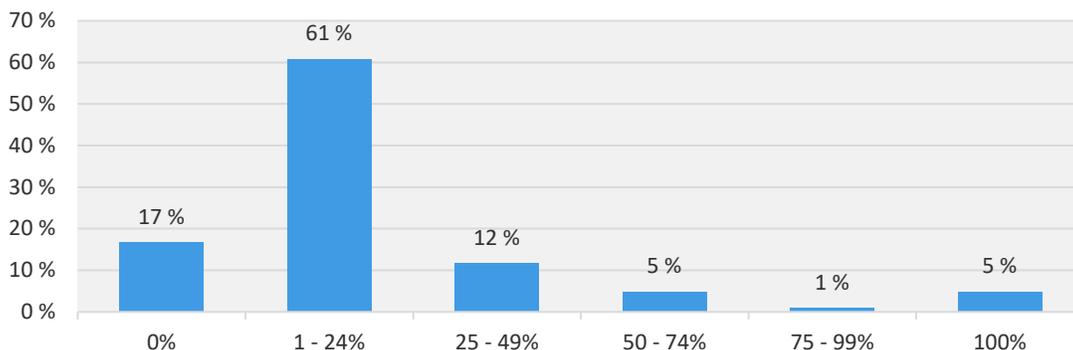


n = 85

Les écrivains tirent une part importante de leurs revenus de sources autres que la rédaction

La vaste majorité des écrivains ayant répondu au sondage touchaient des revenus d'autres sources que l'écriture. Cinq pour cent seulement d'entre eux, en effet, ne vivaient que de leurs écrits; 18 % en tiraient entre 25 et 99 % de leurs revenus et 61 %, moins de 25 %. Il est en réalité courant, pour de nombreux écrivains professionnel.e.s, de gagner annuellement 5 000 \$ ou moins pour leurs écrits, et ils travaillent souvent très dur pour y parvenir. Les nouveaux écrivains, en particulier, connaissent une période similaire à la phase démarrage de toute entreprise.

Figure 20 : Pourcentage du revenu personnel des écrivains tiré de la rédaction

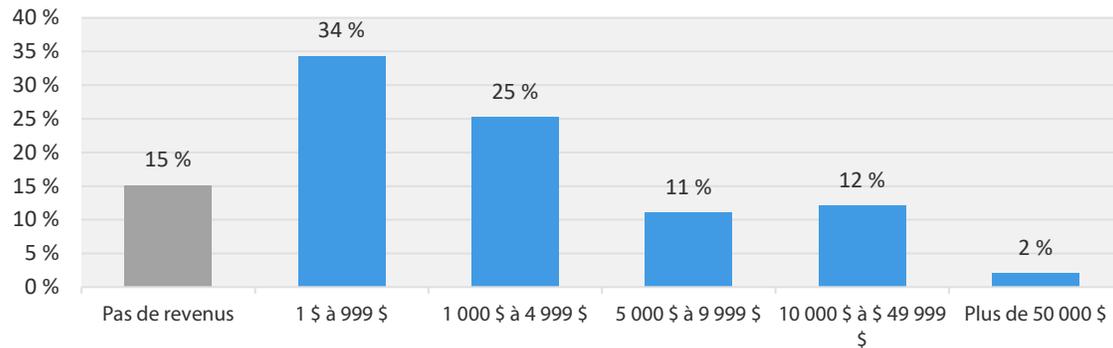


n = 104

Peu de d'écrivains tirent de leurs écrits un revenu suffisant pour assurer entièrement leur subsistance

Trente-quatre pour cent des écrivains touchaient moins de 1 000 \$ par an pour leurs écrits et 25 %, entre 1 000 \$ et 4 999 \$. Vingt-trois pour cent en tiraient entre 5 000 \$ et 50 000 \$, et 2 % seulement ont gagné davantage. Quinze pour cent des écrivains n'ont rien reçu pour leurs écrits.

Figure 21 : Somme des revenus tirés par les écrivains de leurs écrits



n = 104

Le revenu d'emploi moyen des écrivains au Nouveau-Brunswick était estimé dans la CNP à 37 217 \$. On y avançait également que 60 % des écrivains travailleraient « généralement à temps plein toute l'année »¹⁷.

Tableau 5 : Classification nationale des professions pour les écrivains au Nouveau-Brunswick, par emploi et revenu

Les deux sexes		Sexe masculin		Sexe féminin	
Employés	Revenu d'emploi moyen	Employés	Revenu d'emploi moyen	Employés	Revenu d'emploi moyen
315	37 217 \$	125	39 626 \$	195	35 699 \$

Source : Adapté de Statistique Canada. Enquête nationale auprès des ménages, 2011

Les écrivains tiraient leur revenu d'un large éventail de sources et d'activités

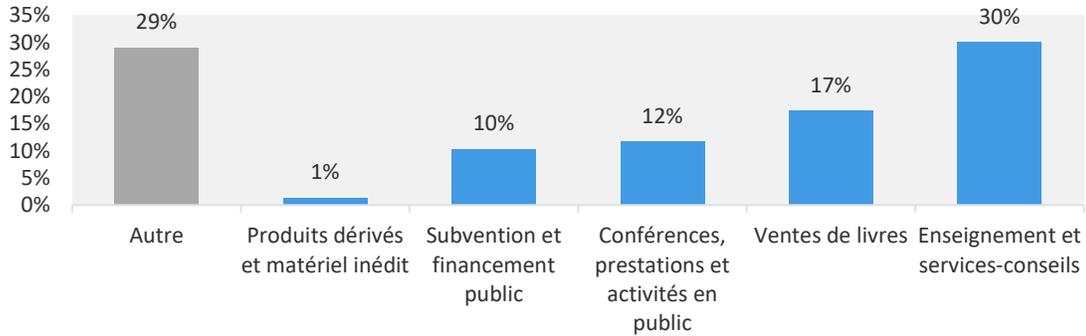
L'enseignement et les services-conseils étaient les sources de revenus les plus importantes pour les écrivains ayant répondu au sondage (dont ils constituaient 30 % du revenu total). Les ventes de livres représentaient 17 % du revenu total, suivis de la rémunération de conférences, de prestations et d'activités en public (12 %) et des subventions et du financement publics (10 %). Les ventes de produits dérivés, de produits et de matériel inédit ne comptaient que pour 1 % du revenu total des écrivains. Vingt-neuf pour cent du salaire de ceux-ci provenaient de sources dont des travaux à la pige telles que les tâches d'édition, de la recherche, du financement participatif et du soutien de mécènes par l'intermédiaire de plateformes en ligne comme Patreon, ainsi que d'autres activités liées à la littérature.

La rémunération standard versée, à titre officieux, aux écrivains venus donner une allocution dans des écoles et des bibliothèques s'élève à 250 \$ plus taxes et dépenses, pour une durée allant jusqu'à 60 minutes. Pour les conférences et ateliers, la fourchette va de 300 à 1000 \$, plus taxes et dépenses. Bien que ces taux reposent sur les directives du Conseil des arts du Canada, les taux réels peuvent varier.

¹⁷ <https://www1.gnb.ca/0105/op-pp/opP.aspx?n=5121>.

Dans ce contexte, bon nombre d'écrivains un peu partout dans le monde cherchent des façons novatrices de diversifier leurs sources de revenus.

Figure 22 : Sources de revenus des écrivains

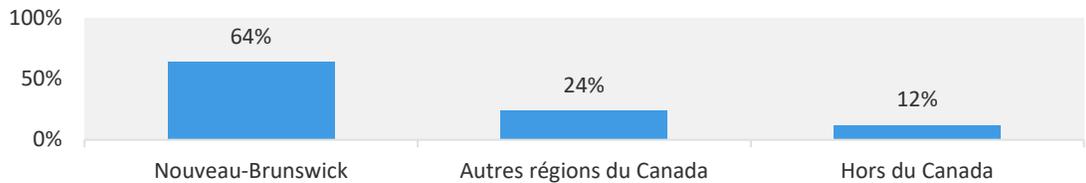


n = 91

Les exportations constituent une importante source de revenus pour les écrivains

Plus de 10 % du revenu des écrivains s'est révélé découler d'exportations internationales (12 %). Parallèlement, le Nouveau-Brunswick représente pour eux le marché le plus important, leur procurant 64 % de leur revenu, comparativement à 24 % pour le reste du Canada. Il y a place, au Nouveau-Brunswick, à un important accroissement des exportations des écrivains.

Figure 23 : Répartition géographique des revenus des écrivains

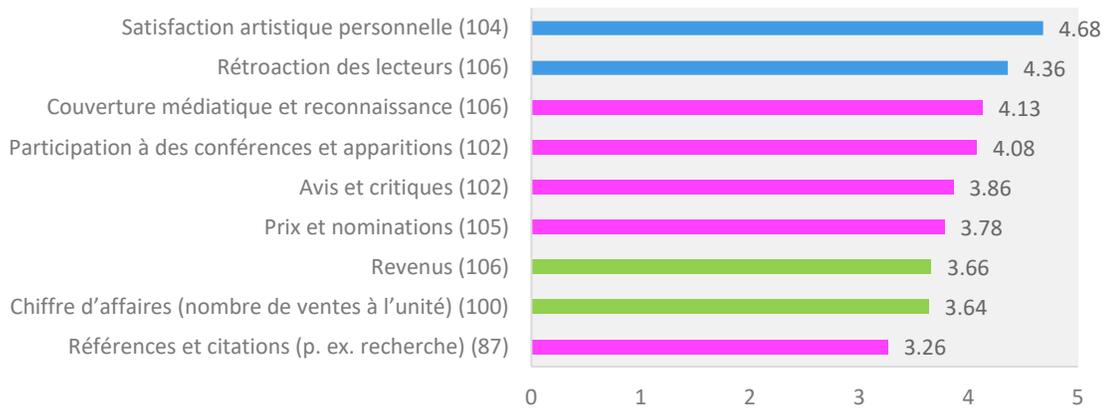
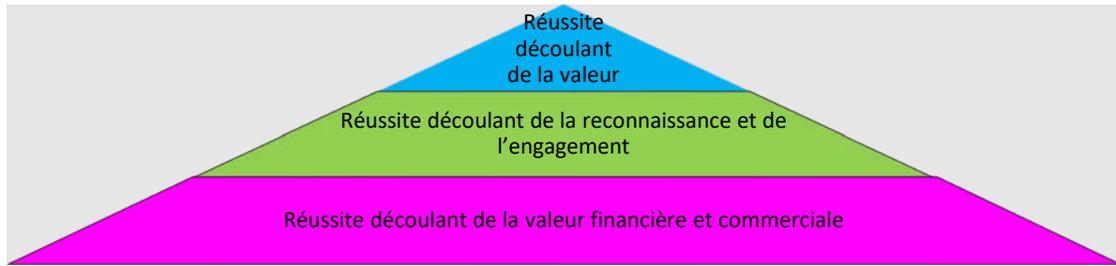


n = 84

La valeur intrinsèque, plus grande forme de réussite pour les écrivains

La réussite dans la carrière d'écrivain peut être définie de nombreuses manières, mais les facteurs les plus courants se sont révélés être associés à la valeur intrinsèque : l'atteinte d'une satisfaction artistique personnelle et la réception d'une rétroaction positive de la part des lecteurs. La reconnaissance et l'engagement du public ont aussi été considérés comme une mesure de la réussite, qu'il soit question, par exemple, de la couverture médiatique, de la participation à des conférences et de critiques et d'avis positifs, tandis qu'inversement, se voir mentionné ou cité était considéré comme le moins important. À l'opposé, la réussite d'un point de vue financier et commercial était considérée comme la moins importante des mesures de réussite personnelle.

Figure 24 : Définition de la réussite pour les écrivains



n = 110

Conclusion 1 : Favoriser les occasions de contact entre lecteurs et écrivains

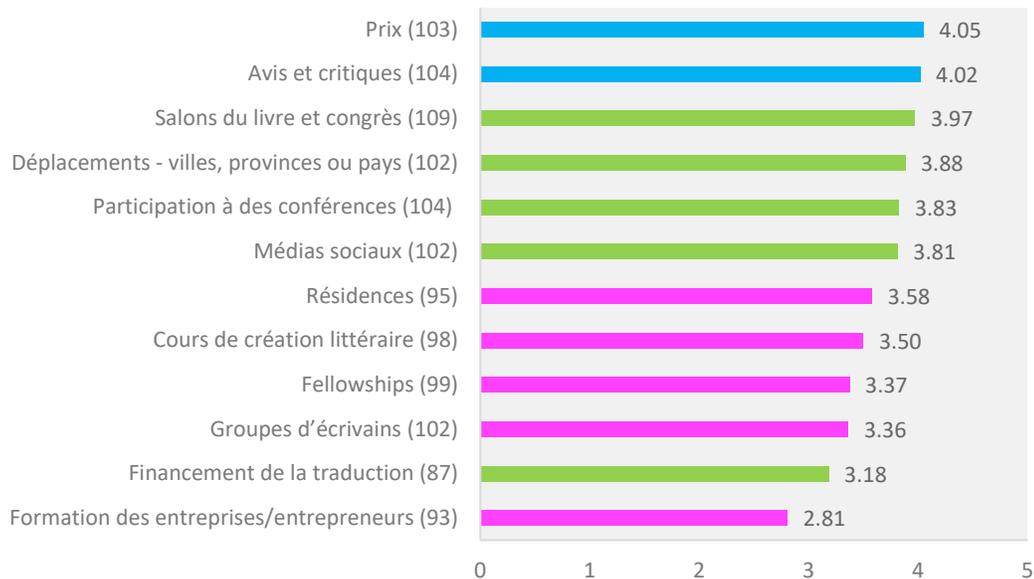
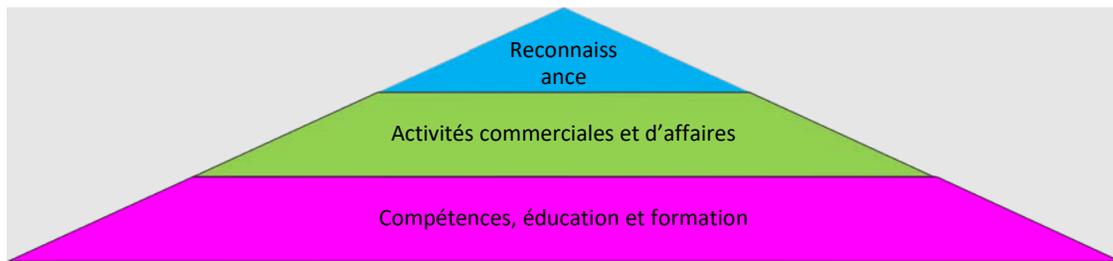
La reconnaissance est considérée comme cruciale par les écrivains dans le développement de leur carrière littéraire, suivie des activités commerciales et d'affaires, et finalement des compétences, de l'éducation et de la formation.

Les écrivains ont tendance à exercer leurs activités en tant qu'entrepreneurs créatifs, se livrant à un éventail d'activités créatives, commerciales et promotionnelles tout au long du développement de leur carrière. La reconnaissance sous forme de prix de l'industrie, de même que les avis et critiques publiés, a été citée par les répondants comme l'élément le plus important pour l'avancement de la carrière littéraire d'une personne.

Les activités commerciales et activités d'affaires ont été perçues comme importantes, notamment la participation à des salons du livre et à des congrès, les déplacements, la participation à des conférences et les médias sociaux, tandis qu'inversement, le financement de la traduction se classait à l'avant-dernier rang des préoccupations.

Les activités liées aux compétences, à l'éducation et à la formation, en revanche, étaient considérées comme les moins importantes, y compris les résidences, les cours de création littéraire, les bourses de recherche, les groupes d'écrivains et – ce qui est plus important encore – la formation destinée aux entreprises et entrepreneurs.

Figure 25 : Activités d'importance pour le développement d'une carrière d'écrivain



n = 117

Conclusion 2 : Créer davantage d'occasions de critiques élogieuses

3.4 Profil des entreprises

Si les écrivains sont les créateurs de contenu, alors les entreprises, les pigistes et les organismes représentent l'infrastructure de l'industrie, assurant les activités commerciales et activités de vente, de marketing, de distribution et de génération de revenus, de même que l'expertise essentielle à l'écosystème sectoriel. Derrière chaque écrivain, en effet, il tend à y avoir des individus et des équipes, des entreprises et des plateformes collaborant à divers degrés au sein d'un écosystème symbiotique. Au nombre de ceux-ci figurent notamment les éditeurs de livres, les libraires, les festivals et activités littéraires, ainsi que les réviseurs, les agents, les agents de publicité, les distributeurs, les traducteurs, les designers, les bibliothèques, les éducateurs et un réseau de pigistes et d'organismes de soutien.

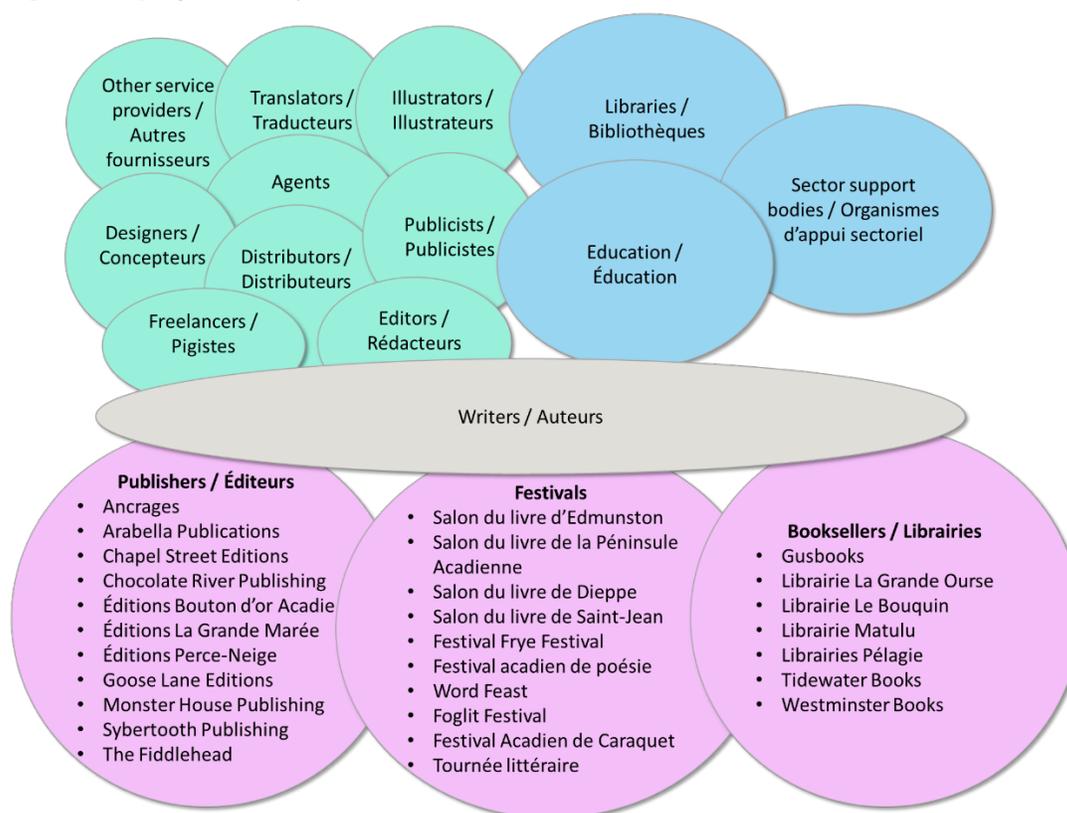
Le Nouveau-Brunswick regorge d'entreprises littéraires et d'entreprises d'édition, dont la plus vieille maison d'édition indépendante au Canada, Goose Lane Editions, l'éditeur de livres jeunesse francophone Bouton d'or Acadie et le plus vieux magazine littéraire au pays, *The Fiddlehead*, fondé en 1945. Il se tient également dans la province quatre activités de type « salon du livre », le Festival Frye

Festival et le festival littéraire Word Feast, et on y trouve de nouveaux libraires et d'autres déjà bien établis, tels que la Librairie Matulu à Edmundston et Westminster Books à Fredericton.

Un total de 75 entreprises, pigistes et organismes de soutien ont répondu au sondage de Nordicity. Les données de sondage des entreprises ont été fournies par les propriétaires et par des employés, et les doublons ont été éliminés de l'analyse quantitative.

L'industrie de base comprend une base 28 entreprises (voir la liste ci-après). Parmi elles : 11 maisons d'édition, 10 festivals et activités littéraires et sept libraires. L'industrie élargie comprend quant à elle les réviseurs et les traducteurs littéraires, les illustrateurs, les bibliothèques, les distributeurs, les designers, les agents, les agents de publicité et d'autres entreprises, organismes sans but lucratif et pigistes offrant des services littéraires.

Figure 26 : Aperçu de l'écosystème sectoriel



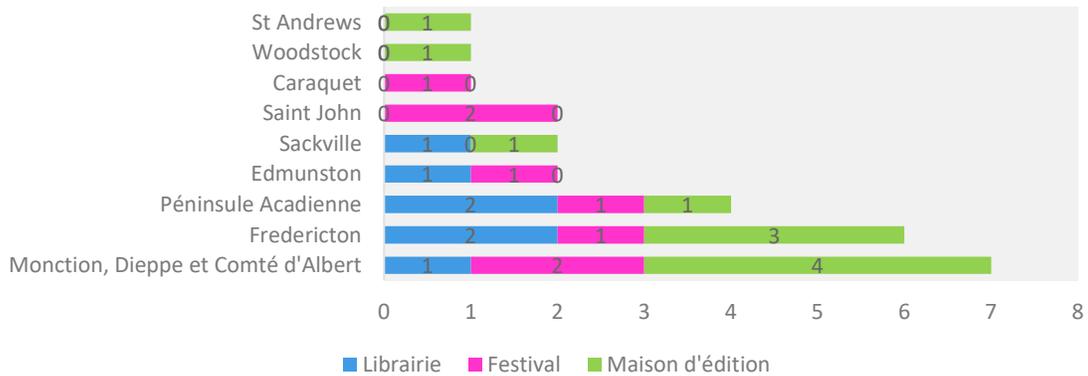
Source : Nordicity

Le secteur de la littérature et de l'édition est réparti dans l'ensemble de la province, se concentrant plus particulièrement dans la région de Moncton, de Dieppe et du comté d'Albert et à Fredericton.

Sept entreprises de base dont un libraire, deux festivals et quatre éditeurs étaient établis à Moncton, à Dieppe et dans le comté d'Albert. Fredericton en accueillait quant à elle six, dont deux libraires, un festival et trois éditeurs. Quatre entreprises de base exerçaient leurs activités depuis la Péninsule acadienne, dont deux libraires, un festival et un éditeur. Il n'y avait à Edmundston qu'un seul libraire et

un festival et à Sackville, un libraire et un éditeur, tandis que Saint John accueillait deux festivals. Enfin, un festival se tenait à Caraquet, et on trouvait un éditeur à Woodstock et un autre à St. Andrews.

Figure 27 : Emplacement des entreprises de base

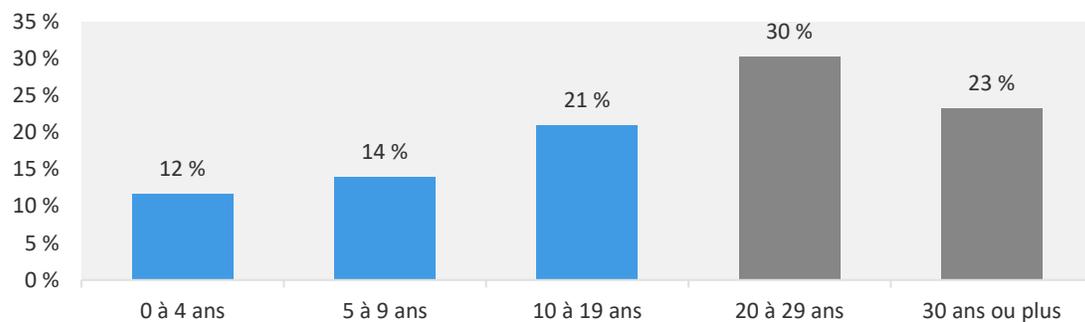


n = 26

La moitié des entreprises du secteur de la littérature et de l'édition au Nouveau-Brunswick ont plus de 20 ans.

Le secteur comporte relativement peu de nouvelles entreprises, 12 % seulement d'entre elles ayant ouvert leurs portes au cours des quatre dernières années. Quatorze pour cent comptent de 5 à 9 ans d'existence, et 21 %, de 10 à 19 ans. Trente pour cent ont été établies il y a de cela 20 à 29 ans, et 23 %, il y a 30 ans ou plus maintenant.

Figure 28 : Âge de toutes les entreprises



n = 43

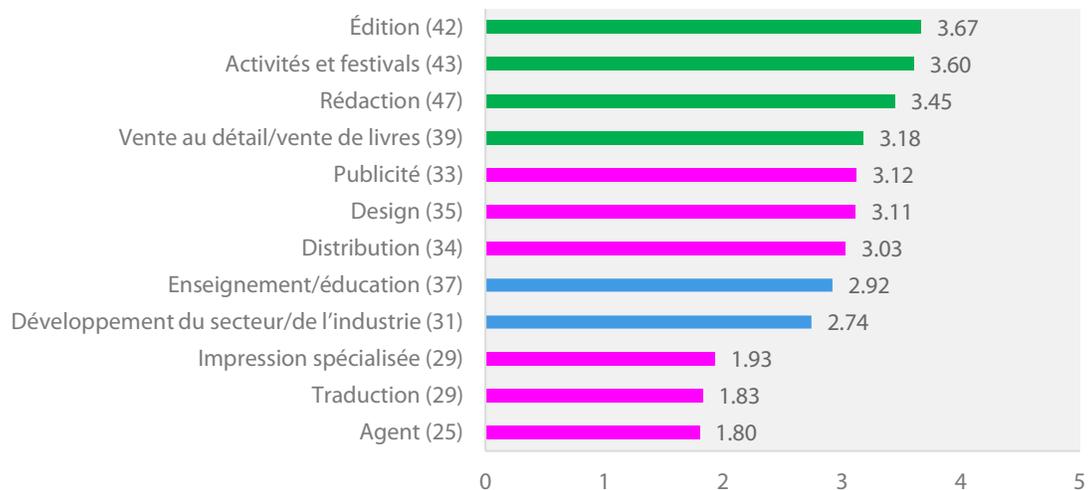
Conclusion 3 : Soutenir les entreprises en démarrage et les nouveaux arrivants dans le secteur

Les entreprises du secteur de la littérature et de l'édition se livrent à un vaste éventail d'activités, mais se concentrent avant tout sur des actions associées au secteur de base.

Ce sont les activités d'édition qui sont apparues comme les plus importantes chez les intervenants interrogés, suivies de près par les festivals, les activités de rédaction, directement, et les activités de vente au détail et de vente de livres.

Leur succédaient les activités du secteur élargi comme la publicité, le design et la distribution, tandis que l'impression spécialisée, la traduction et les activités d'agent figuraient en fin de liste. Des activités parallèles comme l'enseignement et le développement de l'industrie demeuraient néanmoins substantielles pour les entreprises répondantes.

Figure 29 : Activités des entreprises



n = 61

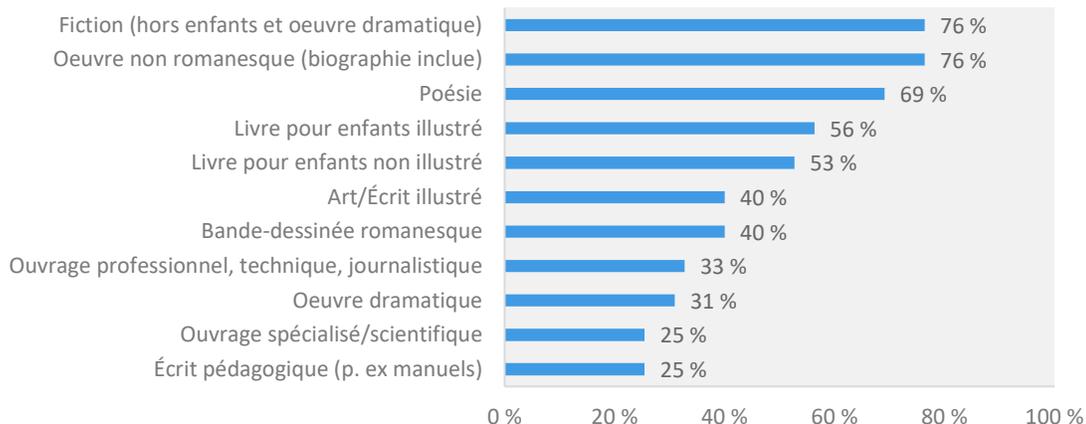
Conclusion 4 : Tenir compte, dans la conception du soutien, du vaste éventail d'activités des entreprises

La fiction, les œuvres non romanesques et la poésie étaient les genres les plus importants pour les entreprises du Nouveau-Brunswick.

Les genres connaissant la plus grande popularité chez les entreprises du Nouveau-Brunswick étaient la fiction et les œuvres non romanesques (76 % chacune), suivies de la poésie (69 %). Les livres pour enfants illustrés (56 %) et non illustrés (53 %) représentaient également des genres importants, suivis des arts/écrits illustrés et des bandes dessinées romanesques (40 % chacun). Les autres genres comprenaient les ouvrages professionnels/techniques/journalistiques (33 %), les œuvres dramatiques (31 %) et les ouvrages spécialisés/scientifiques et pédagogiques (25 % chacun).

La répartition des genres pour les entreprises correspond en gros à celle observée chez les écrivains répondants.

Figure 30 : Genres de travail des entreprises



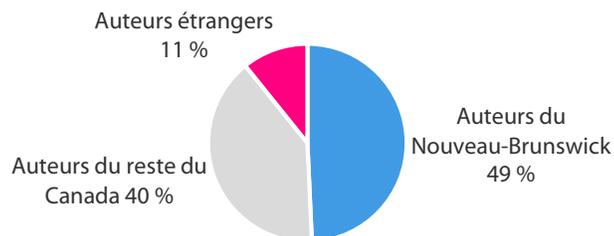
n = 55

Conclusion 5 : Possibilité d'élargissement du secteur à de nouveaux genres, ou à des genres mixtes

Les éditeurs du Nouveau-Brunswick publient des auteurs de la province et d'ailleurs.

Les éditeurs du Nouveau-Brunswick ont indiqué que 11 % des œuvres qu'ils publiaient étaient celles d'auteurs étrangers de l'extérieur du Canada, 49 %, celles d'auteurs du Nouveau-Brunswick et 40 %, d'auteurs du reste du Canada.

Figure 31 : Origine des auteurs publiés par les éditeurs du Nouveau-Brunswick

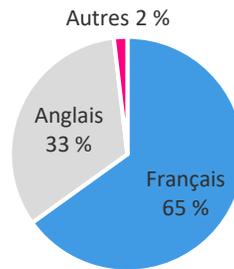


n = 14

Les éditeurs du Nouveau-Brunswick servent les marchés francophone et anglophone.

Les éditeurs du Nouveau-Brunswick ont signalé avoir publié environ 65 % de leurs œuvres en français, 33 % en anglais et 2 % dans d'autres langues.

Figure 32 : Langue des œuvres publiées par des éditeurs du Nouveau-Brunswick



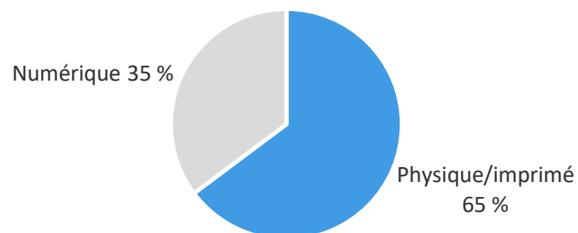
n = 14

Conclusion 6 : Possibilité de publier des œuvres dans de troisièmes langues

Les éditeurs du Nouveau-Brunswick publient en formats physique et numérique.

Les éditeurs du Nouveau-Brunswick ont déclaré avoir publié 65 % de leurs œuvres en format physique/imprimé et 35 %, en format numérique. Le format d'édition numérique peut comprendre la réédition d'ouvrages issus de catalogues.

Figure 33 : Format des œuvres publiées par les éditeurs du Nouveau-Brunswick

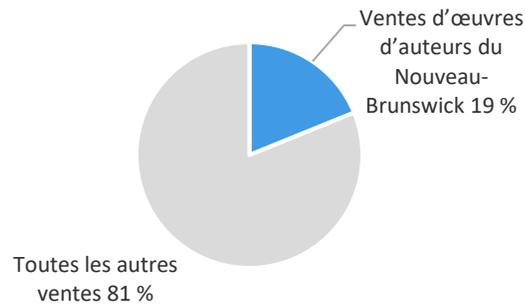


n = 14

Les auteurs du Nouveau-Brunswick vendent bien à l'échelle locale.

Les libraires ont signalé que les livres d'auteurs du Nouveau-Brunswick représentaient environ 19 % de leurs ventes globales de livres, et ceux d'auteurs de l'extérieur de la province, 81 %.

Figure 34 : Origine des auteurs des livres vendus par les libraires du Nouveau-Brunswick

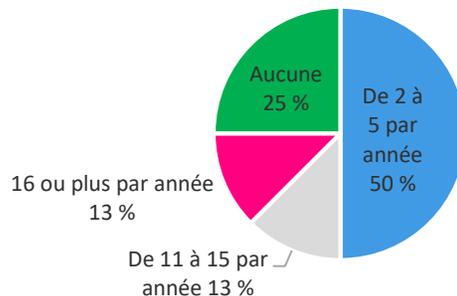


n = 6

Les événements publics revêtent une grande importance pour les libraires du Nouveau-Brunswick.

Les trois quarts des libraires du Nouveau-Brunswick signalent avoir produit ou accueilli une activité ou un festival littéraire. Environ la moitié ont indiqué organiser de 2 à 5 activités par année, 13 %, de 11 à 15 activités par année et tout autant, 16 activités ou plus par année. Un quart ont dit ne tenir aucune activité.

Figure 35 : Activités littéraires des libraires

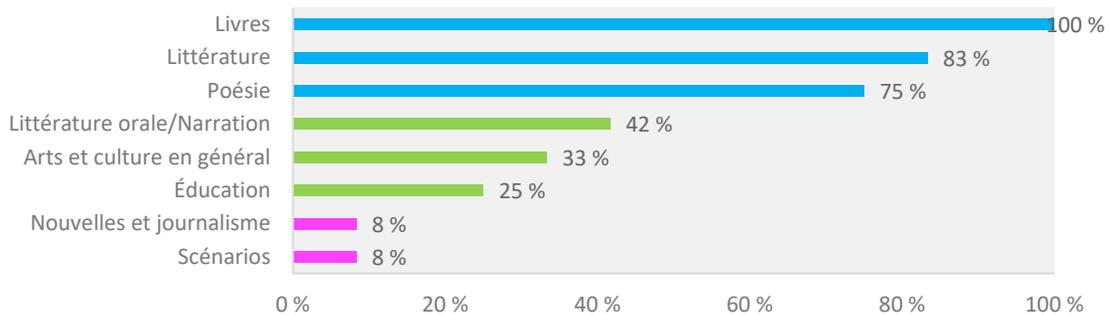


n = 8

Les activités et les festivals littéraires du Nouveau-Brunswick sont axés sur la littérature traditionnelle.

Les livres étaient au cœur même de tous les festivals et toutes les activités des répondants, tandis que la littérature ne l'était que dans 83 % des cas et la poésie, 75 %. Moins de la moitié (42 %) étaient axés sur la littérature orale/la narration, suivies des arts et de la culture en général (33 %) et de l'éducation (25 %). Enfin, 8 % des festivals et activités des répondants avaient pour axe principal les nouvelles et le journalisme ou les scénarios.

Figure 36 : Axe principal des activités et festivals littéraires du Nouveau-Brunswick

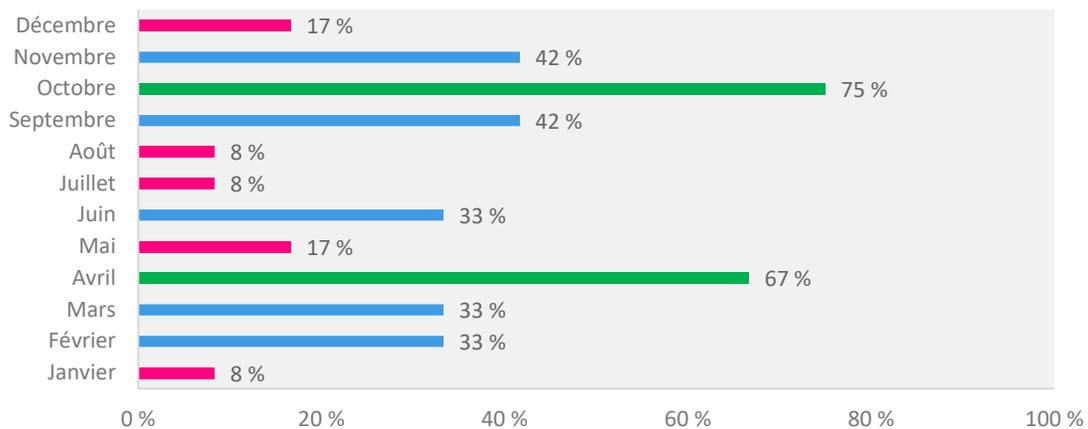


n = 13

Le printemps et l'automne sont les saisons les plus chargées pour les activités et festivals littéraires du Nouveau-Brunswick.

Octobre et avril ont été cités comme les mois les plus actifs en ce qui concerne les activités et les festivals littéraires dans la province. L'automne a été décrit comme une période importante pour les festivals et activités littéraires, en prévision des ventes saisonnières des Fêtes. À l'inverse, décembre et janvier, mai, juillet et août seraient les mois les moins actifs. On note qu'en période estivale, les festivals du Nouveau-Brunswick sont orientés vers la culture en général, ce qui coïncide avec la saison du tourisme dans la province.

Figure 37 : Calendrier des activités et des festivals littéraires du Nouveau-Brunswick



Remarque : Vert = périodes les plus chargées, bleu = périodes modérément chargées, magenta = périodes peu chargées.

n = 12

Ventes et revenus des festivals et activités littéraires

Cinq des dix festivals et activités littéraires répondants ont vendu des billets pour leurs activités. Le nombre total de participants dont faisaient état ces entreprises s'est chiffré à 82 000, les ventes totales de billets atteignant environ 239 000 \$. La rémunération moyenne versée aux rédacteurs et écrivains du Nouveau-Brunswick pour une conférence s'élèverait, selon les dires de six producteurs de festivals et d'activités, à 204 \$ CAN.

// ÉTUDE DE CAS : FESTIVAL FRYE

Le Festival Frye est la plus importante activité littéraire au Canada atlantique. Chaque printemps, il nourrit l'imaginaire collectif en célébrant la lecture et la rédaction et en mettant en contact les auteurs et la communauté bilingue.

- **Trente-neuf auteurs canadiens**, dont 15 du Nouveau-Brunswick, et 2 auteurs étrangers, de France et de Lettonie.
- Une saison de **56 activités** organisées dans des bibliothèques, un café, des théâtres et des centres culturels : 51 durant le Festival, 5 hors-saison (entre septembre et avril).
- Des festivaliers **du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse, du Québec, de l'Ontario et de la Belgique**, ainsi qu'une délégation de quatre personnes du **secteur du livre suédois**.
- **Plus de 65 partenariats** avec des organismes culturels, littéraires et communautaires
- **Cent vingt-cinq apprenants adultes** ont eu la chance de rencontrer l'auteure canadienne Deborah Ellis après avoir lu son livre *Sit*, grâce à une collaboration avec le South-East Regional Adult Learning Board.
- **Vingt-neuf éditeurs**, canadiens et étrangers, étaient représentés au Festival, dont Nimbus Publishing, les Éditions Perce-Neige et Bouton d'or Acadie, tous trois établis au Canada atlantique.
- **Deux lancements de livre** d'auteurs locaux, cinq ateliers de création littéraire ouverts au public et une activité pour les écrivains en émergence ont renforcé la viabilité et le dynamisme du secteur littéraire du Canada atlantique.
- Des activités ont été organisées, dans le cadre du Festival, à **Moncton, à Riverview, à Dieppe, à Cap Pelé, à Sussex et à Shediac**, et des visites d'écoles, dans tout le Nouveau-Brunswick.
- Des auteurs ont pris part à **97 visites d'école, auxquelles ont assisté 210 groupes scolaires dans 53 écoles et centres communautaires** d'un bout à l'autre de la province.
- **Deux cent huit élèves** de la maternelle à la 12^e année ont fait valoir leurs talents littéraires et leur créativité au sein de la collectivité à l'occasion d'activités destinées aux jeunes écrivains.
- **Trois mille dollars** en prix ont été décernés aux gagnants du concours de rédaction provincial et à deux bibliothèques d'écoles participantes.
- **Des livres d'une valeur estimée à 6 000 \$** ont été distribués aux écoles, aux médias et au public.
- Au cours de la dernière semaine d'avril, le Festival a rapporté plus de **1 million de dollars à l'économie locale**.
- Le Festival contribue à **l'économie créative** du Nouveau-Brunswick en employant de nombreux auteurs, artistes émergents et professionnels de la création locaux.
- **Quatre-vingt-sept bénévoles** ont investi plus de **1 000 heures** de leur temps.

- Des **entreprises locales** telles que les cafés, les restaurants et les hôtels enregistrent un afflux de clients à une période traditionnellement peu touristique.
- **Ventes de livres totalisant plus de 8 300 \$** à la librairie du Festival et **accroissement de l'affluence dans les bibliothèques et librairies locales** au cours de la période précédant le Festival et durant le Festival lui-même.
- Les **retombées économiques** associées aux activités du Festival comprennent habituellement 2,3 années-personnes en termes d'emploi et 140 000 \$ en produit intérieur brut dans le comté de Westmorland.

Source : Faits saillants du Festival Frye, édition 2017-2018. www.frye.ca

// ÉTUDE DE CAS : SALON DU LIVRE DE LA PÉNINSULE ACADIENNE

Le Salon du livre de la Péninsule acadienne inc. est un événement rassembleur qui met en valeur la lecture et la littérature comme outils de développement individuel et collectif. Par ses actions, il sème le goût de lire et met en valeur l'univers du livre et de la littérature, de sa création à sa diffusion, tout en faisant la promotion de la langue française.

- Le Salon du livre de la Péninsule acadienne honore depuis ses débuts, en 2004, sa mission de promouvoir la littérature scolaire, la littérature familiale et la littérature communautaire auprès de la population francophone du Nord-Est du Nouveau-Brunswick.
- Les retombées économiques pour l'ensemble de Péninsule acadienne sont évaluées à près de 500 000\$, et ce, dans une période de l'année où il y a peu d'activités touristiques.
- Plus de 15 000 personnes ont participé aux activités du Salon tout au long de la semaine de la tenue du Salon.
- La dernière édition du Salon du livre a accueilli environ 90 auteurs du Nouveau-Brunswick et du Québec et un de la Louisiane. Parmi ces auteurs, 49 étaient invités par le Salon, donc ils étaient à la charge de l'organisme.
- 17 conférences grand public (gratuites); 1 conférence aux classes Phare, Alpha et études générales;
- 13 activités et événements littéraires péninsulaires (apéro-conférence, talk-show, exposition, vernissage, soirée littéraire, soirée de filles, brunch littéraire, cafés littéraires);
- 5 tables rondes; 4 lancements de livres; 24 entretiens littéraires au site d'exposition;
- 18 animations sur la scène jeunesse; 3 animations en bibliothèque; 17 animations en milieu de garde;
- 2 spectacles familiaux gratuits;
- 6 émissions radiophoniques dans le cadre du Salon;
- 1 atelier à des éducatrices de la petite enfance sur le développement de la créativité;
- 3 présentations d'auteurs en salle de classe universitaire (UMCS);
- 1 présentation/atelier aux professionnels en bibliothéconomie;

- 121 animations dans les écoles du District scolaires nord-est (Péninsule acadienne et Chaleur/Restigouche); plus de 20 auteurs en tournée dans les écoles ayant rejoint 6050 élèves;
- Visites de toutes les écoles de la Péninsule acadienne sur le site d'exposition totalisant 2036 élèves

Source : Bilan sommaire de la 14^e édition.
www.salondulivrepa.com



Organismes de soutien du secteur

L'industrie peut compter, pour servir ses membres, sur une multitude d'organismes de soutien au secteur, que ce soit ici au Nouveau-Brunswick, dans l'est du Canada, d'un bout à l'autre de l'Acadie et à l'échelle du pays.

Tableau 6 : Principaux organismes de soutien au secteur

- Access Copyright
- ArtsLink NB
- Association acadienne des artistes professionnel.le.s. du N.-B. (A.A.A.P.N.B)
- Association of Canadian Publishers
- Atlantic Publishers Marketing Association
- BookNet Canada
- Fonds du livre du Canada
- Conseil des arts du Canada (CAC)
- Canada FBM2020
- Conseil provincial des sociétés culturelles
- Ministère du Patrimoine canadien
- Gouvernement du Nouveau-Brunswick
- Association nationale des éditeurs de livres (ANEL)
- Livres Canada Books
- Conseil des arts du Nouveau-Brunswick (Arts NB)
- New Brunswick Book Awards
- Professional Writers Association of Canada (PWAC)
- Réseau atlantique de diffusion des arts de la scène (RADARTS)
- Stratégie de promotion des artistes acadiens sur la scène internationale (SPAASI)
- Writers in the Schools Program (WiSP)

- The Writers' Union of Canada
- Writers' Federation of New Brunswick

Le soutien du secteur est axé sur la défense des intérêts, la communication et l'information.

Les quatre organismes de soutien ayant répondu au sondage avaient pour priorité la défense des intérêts du secteur, suivie de près par le perfectionnement professionnel. Leur succédaient la diffusion des nouvelles et renseignements au secteur, la promotion et le marketing pour le compte de ce dernier et l'éducation. Le mentorat et les stages revêtaient une grande importance pour les organismes, ainsi que le soutien au développement du lectorat. Parallèlement, bien qu'il soit néanmoins considéré comme important, le soutien au commerce international et à l'investissement était de loin l'activité la moins populaire, suivi de la prestation d'une formation et du financement des écrivains, des éditeurs et des autres intervenants du secteur.

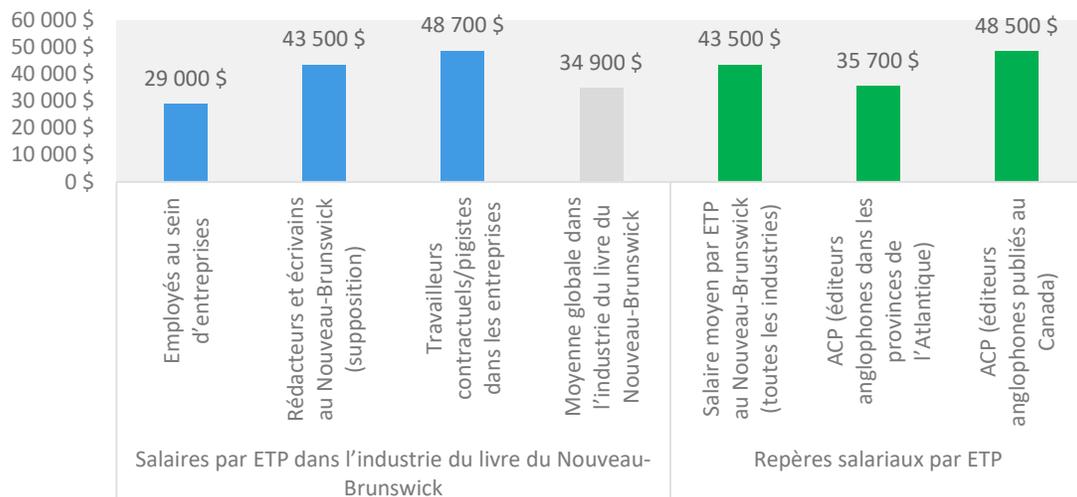
3.5 Finances des entreprises et emploi

Le secteur de la littérature et de l'édition de livres au Nouveau-Brunswick a déclaré un effectif total de 286 travailleurs, dont 94 employés à temps plein, 32 employés à temps partiel et 160 pigistes. Les entreprises ont aussi fait état d'un bassin de plus de 460 travailleurs bénévoles ou non rémunérés, dont des bénévoles et des stagiaires.

Le salaire moyen déclaré par les organismes du secteur de la littérature et de l'édition pour les travailleurs à temps plein s'élevait, en 2018, à 29 000 \$ par an. Les estimations de Nordicity ont révélé que les écrivains au Nouveau-Brunswick toucheraient en moyenne 43 500 \$ par an et les pigistes, 48 700 \$ par an. Globalement, le salaire moyen pour le secteur de la littérature et de l'édition du Nouveau-Brunswick s'élevait à 34 900 \$ par an, une somme comparable aux estimations des éditeurs anglophones dans les provinces de l'Atlantique. À titre comparatif, la moyenne globale des salaires pour l'ensemble des secteurs au Nouveau-Brunswick était de 43 500 \$ par an, et le salaire moyen global chez les éditeurs canadiens anglophones, de 48 500 \$ par an.

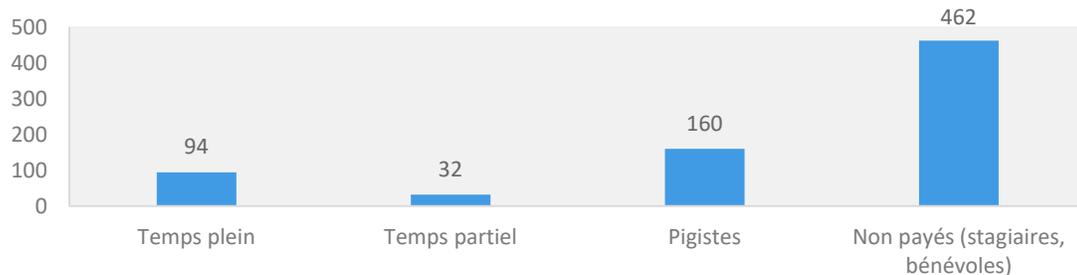
Le sondage a révélé que les salaires des deux tiers des employés du secteur se chiffraient entre 20 000 et 40 000 \$ par an, tandis qu'un tiers gagnaient moins de 20 000 \$ par an.

Figure 38 : Comparaison des salaires



Le salaire à temps partiel moyen déclaré par les entreprises a été de 25,40 \$ l'heure pour les employés et de 26,50 \$ l'heure lorsque les pigistes se trouvaient compris.

Figure 39 : Nombre d'employés déclaré par les entreprises, par type

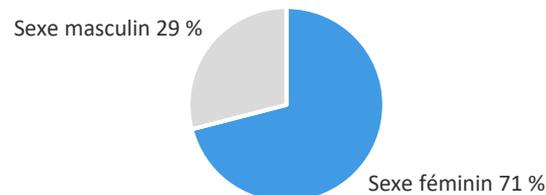


n = 43

Une large majorité de la main-d'œuvre du secteur est de sexe féminin.

Les femmes représentent 71 % des employés à temps plein et à temps partiel des répondants au sondage et les hommes, 29 %. Soixante-sept pour cent des employés à temps plein étaient de sexe féminin.

Figure 40 : Effectif déclaré par les entreprises, par sexe



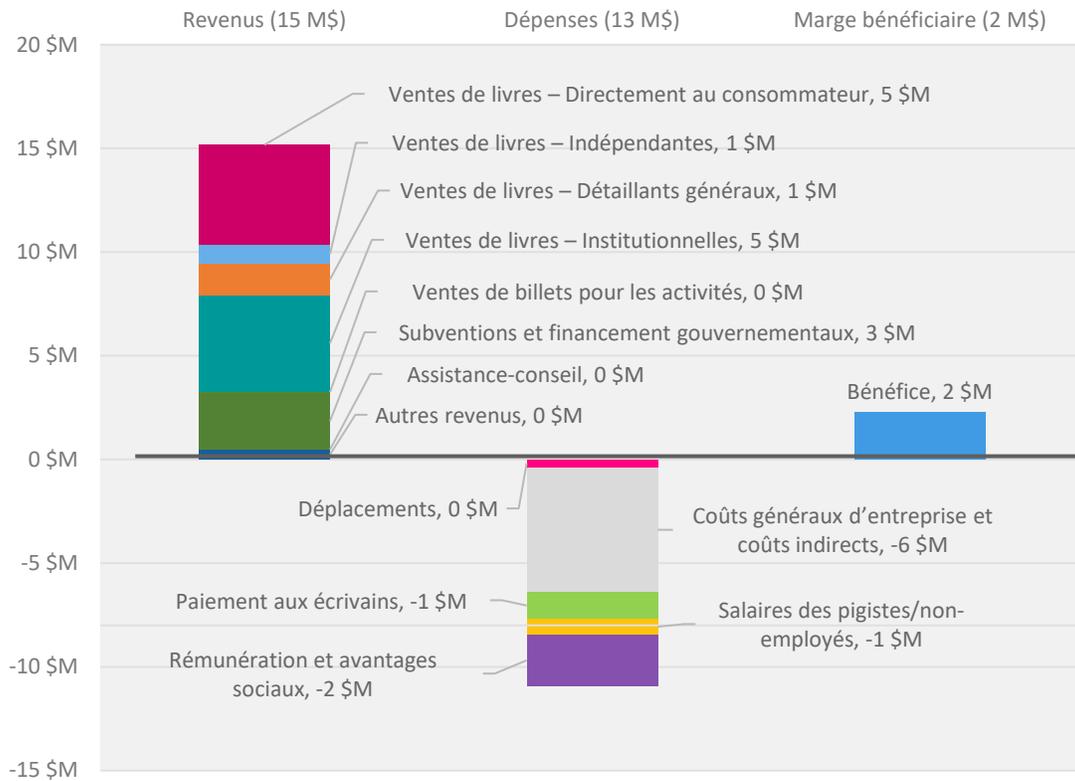
n = 37

Un total de 15 millions de dollars en revenus d'entreprise aurait été généré, en 2017, par les entreprises du secteur de la littérature et de l'édition du Nouveau-Brunswick.

Les revenus se composaient de 5 millions de dollars en ventes directes de livres au consommateur, 5 millions de dollars en ventes de livres aux institutions, 1 million de dollars en ventes indépendantes et 1 million de dollars en ventes par l'intermédiaire de détaillants généraux. Les subventions et le financement octroyés par le gouvernement représentaient 3 M\$ en revenus.

Les dépenses combinées du secteur totalisaient 13 millions de dollars, pour un bénéfice global de 2 millions de dollars. Elles comprenaient 5 millions de dollars en frais généraux d'entreprise et coûts indirects, 4 millions de dollars en rémunération et avantages des employés, 1 million de dollars en paiements aux écrivains et 1 million de dollars en salaires des pigistes et non-employés.

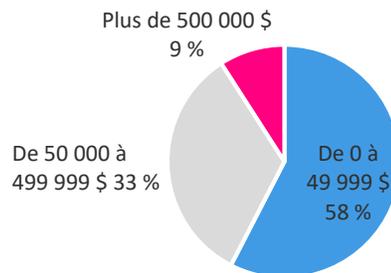
Figure 41 : Revenus et dépenses totaux de l'industrie et marge bénéficiaire



Une majorité des entreprises ont des revenus inférieurs à 50 000 \$.

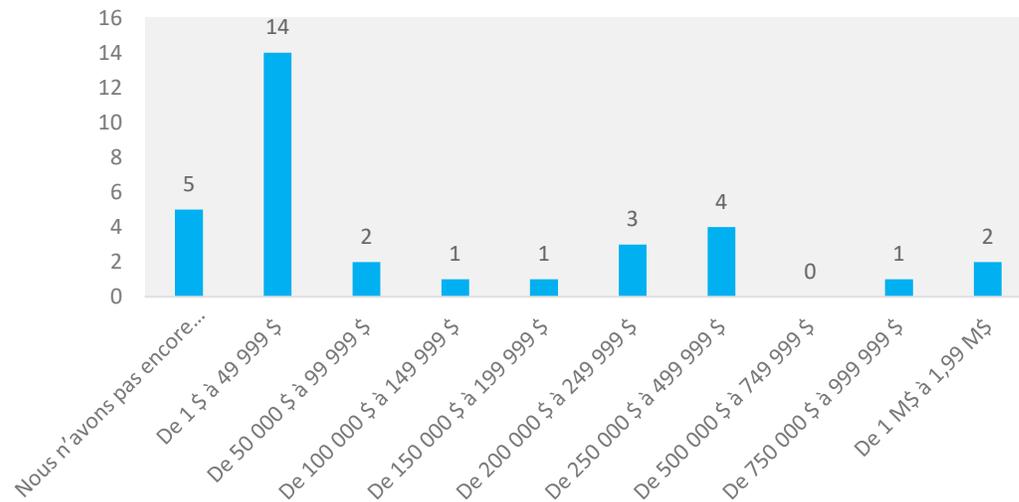
Quatorze entreprises (ce qui représente 58 % des entreprises répondantes) ont fait état de revenus annuels se chiffrant entre 1 et 49 999 \$. Le tiers des entreprises a déclaré des revenus de 50 000 à 500 000 \$, et 9 %, des revenus de plus de 750 000 \$. Soulignons que le profil des dépenses d'entreprise déclarées reflète celui des revenus.

Figure 42 : Revenus déclarés par les entreprises (diagramme à secteurs récapitulatif)



n = 39

Figure 43 : Revenus déclarés par les entreprises (diagramme en barres détaillé)

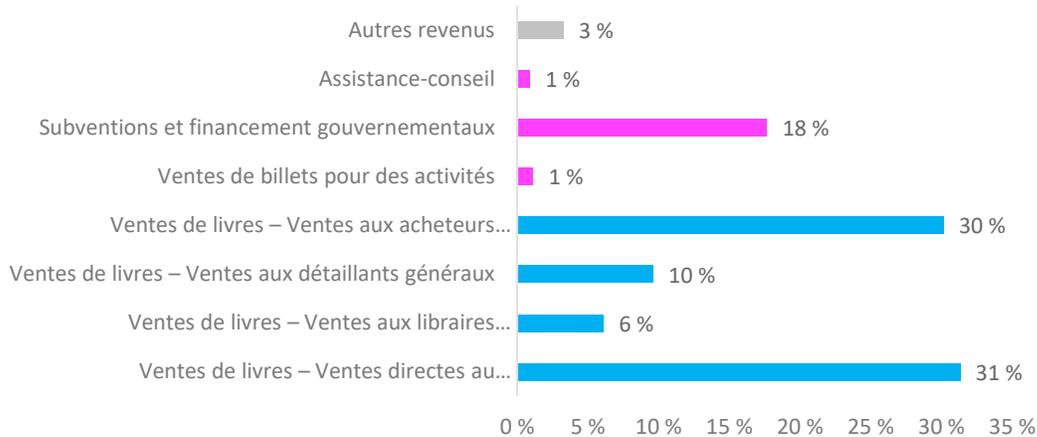


n = 39

Les ventes de livres directement au consommateur et les ventes aux institutions constituent les plus importantes sources de revenus pour les entreprises littéraires et entreprises d'édition du Nouveau-Brunswick.

Les livres vendus directement aux consommateurs représentaient 31 % des revenus d'entreprise déclarés, et les ventes de livres à des acheteurs institutionnels, 30 %. D'autres ventes de livres comme les ventes aux détaillants généraux (10 %) et les ventes aux libraires indépendants (6 %) étaient relativement faibles, bien que ces sources comportent d'autres avantages comme le marketing, la valorisation de la marque, la sensibilisation et l'établissement d'un contact avec les lecteurs ou consommateurs. Les subventions et le financement publics comptaient pour près du cinquième des revenus déclarés (18 %), tandis que les ventes de billets pour les activités et les services-conseils en représentaient à peine 1 % chacun. Trois pour cent de plus ont été générés par d'« autres » sources comme des initiatives privées, la vente d'articles autres que des livres et des services d'édition personnalisés.

Figure 44 : Sources de revenus des entreprises



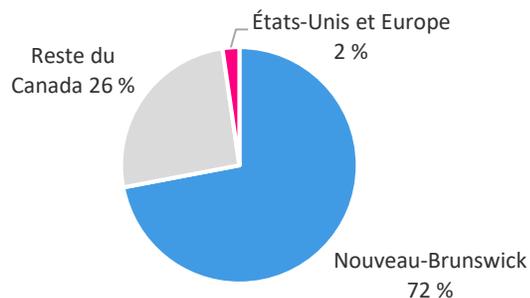
Remarque : bleu = revenus de ventes de livres, magenta = revenus de sources auxiliaires, gris = autre
n = 33

Plus du quart des revenus déclarés émanaient de l'extérieur du Nouveau-Brunswick.

Les entreprises du Nouveau-Brunswick qui ont pris part au sondage ont déclaré que 72 % de leurs revenus totaux étaient générés dans la province, 26 % provenant du reste du Canada et 2 %, d'exportations à l'étranger (plus précisément aux États-Unis et en Europe).

À titre comparatif, le niveau d'exportations internationales pour le secteur national de l'édition (marché anglophone seulement) était beaucoup plus élevé (40 %) ¹⁸. La différence serait essentiellement attribuable au fait que les plus importants éditeurs exportateurs et les plus développés d'entre eux sont établis en Ontario et au Québec.

Figure 45 : Revenus des entreprises par marché géographique



n = 33

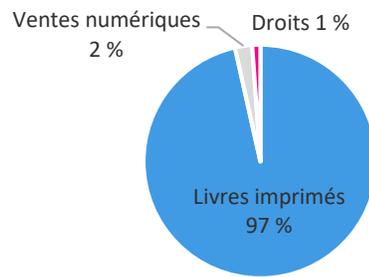
Les livres physiques/imprimés représentent pratiquement la totalité des ventes de livres rapportées au Nouveau-Brunswick par format.

¹⁸ Association of Canadian Publishers, *English-Language Book Publishing Industry Profile*, préparé par Nordicity, 2018.

Quatre-vingt-dix-sept pour cent des ventes de livres déclarées concernaient des livres physiques/imprimés. Les ventes de livres numériques ne représentaient qu'un maigre 2 % des ventes totales déclarées, tandis que les droits comptaient pour 1 %.

Remarque : Les droits sont souvent liés à l'impression autorisée aux fins de production (éventuellement dans d'autres langues) sur les marchés internationaux.

Figure 46 : Ventes de livres déclarées par les entreprises, par format



n = 30

La marge bénéficiaire moyenne dont faisaient état les entreprises s'est chiffrée à 15 %¹⁹.

Bien que les marges bénéficiaires aient varié, certaines entreprises ont affirmé qu'elles enregistraient finalement un bénéfice, après être passées par des périodes de croissance ponctuées d'investissements et de déficits. La marge moyenne des entreprises ayant pris part au sondage se chiffrait à 15 %, comparativement à l'estimation de 8,5 % qu'avait formulé, en 2012, Statistique Canada pour les éditeurs de livres du Nouveau-Brunswick²⁰.

Certaines entreprises sont parvenues à accroître leur marge bénéficiaire en diminuant leurs dépenses grâce à la connaissance du montage et à de meilleures chaînes d'approvisionnement, tandis que d'autres ont accru leurs ventes aux acheteurs institutionnels et aux festivals et activités littéraires. Des entreprises ont mentionné la difficulté que présentait l'important rabais attendu des acheteurs institutionnels, qui réduisait les marges bénéficiaires dans les 10 à 15 %. Les éditeurs ont tendance à offrir aux détaillants un rabais de 40 % sur leurs ventes. Dans ce contexte, certains membres de l'industrie ont appelé à des prix fixes pour les livres.

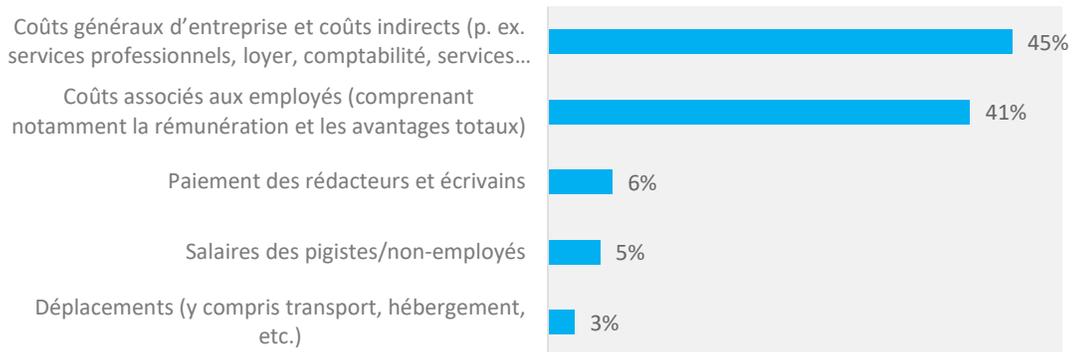
Les frais généraux d'entreprise et coûts indirects constituent les dépenses les plus importantes signalées par les entreprises, dont ils représentent, lorsque combinés, 86 % des coûts globaux.

Les coûts généraux d'entreprise et coûts indirects comptaient pour 45 %, suivis de près par les coûts associés aux employés – 41 %. Les paiements aux écrivains représentaient 6 %, les paiements aux pigistes, 5 %, et les frais de déplacement, 3 % des coûts totaux.

¹⁹ n = 15

²⁰ https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=2110004401&request_locale=fr.

Figure 47 : Types de dépenses

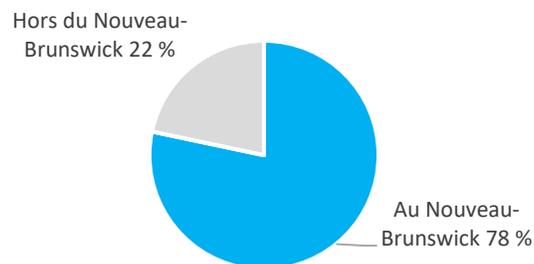


n = 27

Le pouvoir de dépense des entreprises demeure pour l'essentiel au Nouveau-Brunswick.

Les entreprises ont indiqué engager 78 % de leurs dépenses au Nouveau-Brunswick et 22 %, hors de la province. L'accroissement des dépenses locales se traduit par une contribution plus importante à la province, réduisant les sorties de fonds vers d'autres territoires de compétence.

Figure 48 : Dépenses engagées au Nouveau-Brunswick



n = 32

4. Possibilités de croissance économique

Une série de possibilités sur le plan économique a émergé de la recherche et des consultations avec les intervenants du secteur. Allant de la diversification des revenus et du perfectionnement des compétences à la collaboration et aux retombées sociales ou à l'innovation et aux politiques, une manne de possibilités importantes sur le plan économique a été cernée dans le cadre du présent examen.

1. Soutien du secteur, recherché à travers une myriade de canaux pour le développement de l'industrie

Des membres de l'industrie ont dit accorder la plus haute priorité au soutien à l'**élargissement des publics locaux et du lectorat**, suivi de près par la défense des intérêts du secteur. Ensemble, ces deux domaines de soutien pourraient aider à surmonter les difficultés mentionnées par les répondants quant au soutien du gouvernement et des collectivités locales à l'endroit du secteur.

Le soutien à l'égard des **groupes sous-représentés** est demeuré une priorité importante pour les répondants, bien que la diversité, l'égalité et l'inclusion soient perçues par le secteur comme une difficulté très mineure dans l'industrie. Ce soutien pourrait aider à poursuivre le développement des publics locaux et du lectorat, permettant d'exploiter les talents cachés et le potentiel économique méconnu au sein de la population locale.

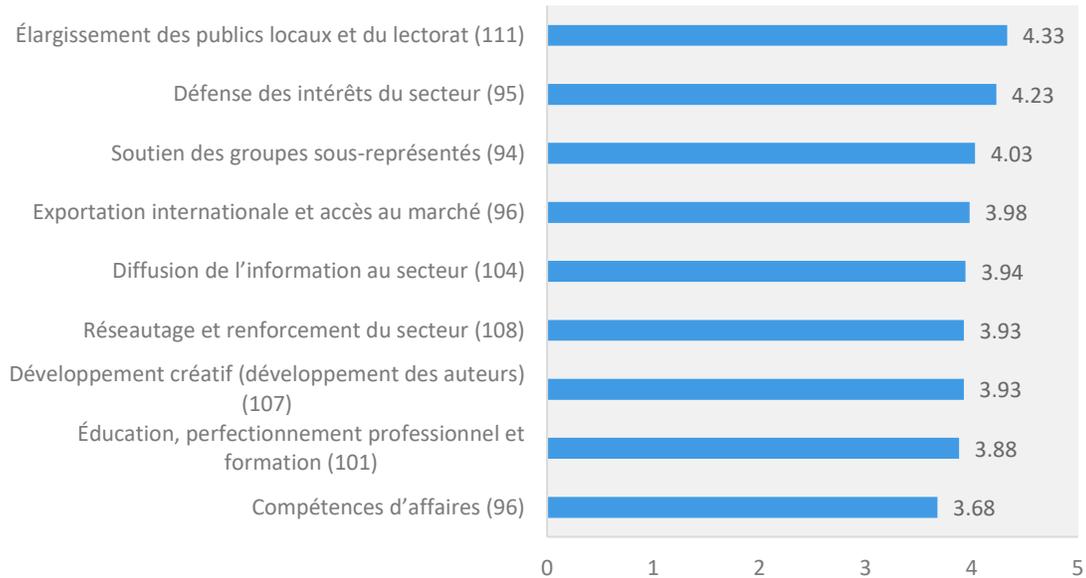
Le soutien à l'**exportation internationale et à l'accès aux marchés** a été cerné par les répondants comme une priorité importante. Il pourrait contribuer directement à remédier aux difficultés d'accès aux marchés soulevées dans le cadre du même sondage.

Les répondants voyaient dans le soutien à la **diffusion d'information** au secteur de même qu'au réseautage et au renforcement du secteur une priorité. L'adoption de mesures à cet égard permettrait de lutter directement contre la désagrégation linguistique et géographique au sein du secteur de la littérature et de l'édition du Nouveau-Brunswick.

Le soutien au **développement créatif, de même qu'à l'éducation, au perfectionnement professionnel et à la formation**, était considéré par les répondants comme des priorités considérables. Il pourrait aider à surmonter les difficultés décelées, dans le cadre du même sondage, sur le plan des compétences en affaires, et à renforcer le prospère bassin de talents artistiques déjà célébré par la province.

Le soutien aux **compétences en affaires** s'est classé au dernier rang des priorités, et ce, bien qu'un important besoin demeure ressenti, dans le domaine, par les répondants du secteur. Un soutien à cet égard pourrait aider à surmonter les difficultés posées par les compétences en affaires au sein du bassin de talent, et à éliminer chacun des obstacles à la croissance des entreprises cernés dans le cadre du même sondage.

Figure 49 : Priorités de soutien au secteur selon les répondants du sondage



n = 115

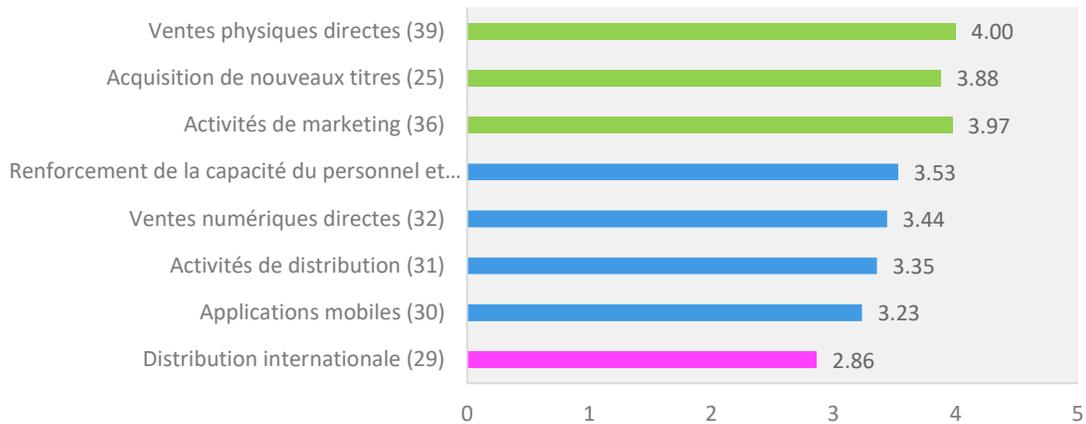
2. Possibilités de croissance entrevues par les entreprises dans les modèles d'édition traditionnels, suivis des nouveaux modèles

Les ventes physiques directes aux consommateurs, l'acquisition de nouveaux titres à vendre et les activités de marketing nécessaires pour atteindre directement les consommateurs ont été considérées comme les possibilités les plus importantes pour la croissance des entreprises.

Le renforcement de la capacité du personnel et le perfectionnement professionnel ont été cernés en tant que priorités secondaires, suivis des ventes numériques directes, des activités de distribution en général et des applications mobiles et applications pour téléphone cellulaire.

Bien qu'elle soit néanmoins jugée importante, la distribution internationale s'est classée au dernier rang des priorités.

Figure 50 : Possibilités de croissance des entreprises selon les répondants au sondage



n = 52

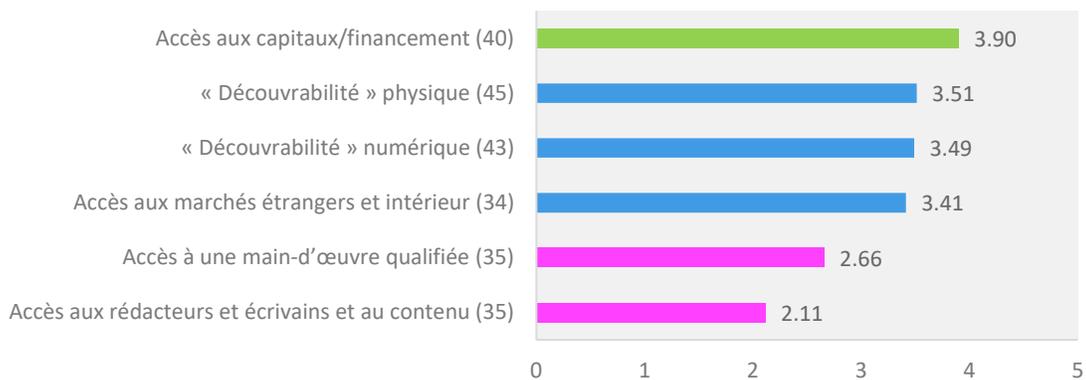
3. Les entreprises se trouvent freinées par un manque d'accès au financement.

Le plus important obstacle à la croissance signalé par les entreprises a été le manque d'accès au capital ou au financement.

La « découvrabilité » (tant physique que numérique) était considérée comme un obstacle majeur à la croissance, suivie de près par l'accès aux marchés étrangers et intérieur.

Parallèlement, le bassin de talents était perçu comme l'obstacle le moins critique à la croissance des entreprises, y compris l'accès à une main-d'œuvre qualifiée, suivi de l'accès aux rédacteurs et écrivains et au contenu.

Figure 51 : Obstacles à la croissance des entreprises selon les répondants au sondage



n = 53

4. Soutien aux écrivains et aux entreprises dans la diversification et l'accroissement de leurs revenus

Il serait possible d'appuyer le secteur dans ses efforts pour accroître les ventes aux consommateurs.

- Soutien aux compétences en affaires des écrivains en tant qu'« entrepreneurs de l'écrit », pour améliorer tant leurs contrats d'édition professionnels que leurs activités d'autoédition.
- Amélioration de la découvrabilité physique et numérique des écrivains, des entreprises, des œuvres littéraires et du contenu du Nouveau-Brunswick, face au *paradoxe du choix* du lecteur.
- Accroissement de la collaboration avec des libraires indépendants, des festivals littéraires, des activités et des salons du livre en tant qu'infrastructure sectorielle clé. Face à la concurrence mondiale et aux perturbations numériques, ces derniers procurent une façon unique de mobiliser le public vis-à-vis de la littérature, de créer des liens entre les lecteurs et les écrivains, d'accroître la découvrabilité et d'aider au développement du lectorat et à l'établissement d'une culture de lecture.
- Les ventes constituent la plus importante source de revenus pour les entreprises du secteur de la littérature et de l'édition, tandis que les écrivains tirent leurs revenus de sources multiples, les combinant à d'autres emplois pour arriver à subvenir à leurs besoins. Il existe une importante occasion d'accroître les revenus par l'amélioration des ventes, tant aux consommateurs (segment entreprise-consommateur) qu'aux institutions (segment interentreprises).

Le secteur pourrait déployer un effort concerté pour stimuler les ventes institutionnelles.

- Retour sur l'initiative de politique du livre de la province
- Établissement d'un programme néo-brunswickois de vente de livres dans les écoles
- Amorçage d'un dialogue avec le ministère provincial du Tourisme, du Patrimoine et de la Culture relativement à ses efforts pour accroître l'accès des éditeurs au marché institutionnel
- Soutien aux lectures d'écrivains dans les écoles, ce qui peut aider à stimuler la demande
- Les ventes de livres aux institutions représentant la deuxième source de revenus en importance pour les entreprises, le secteur y voit une priorité. Dès 2006, un rapport de Pollara pour l'Ontario Book Publishers Organization (OBPO) et la Société de développement de l'industrie des médias de l'Ontario (SODIMO) a révélé que les plus grands obstacles pour qu'un plus grand nombre de livres d'auteurs canadiens soient offerts dans les bibliothèques publiques et les écoles étaient les coupures, la difficulté à déterminer quels étaient les auteurs canadiens et la méconnaissance des livres d'ici. Parallèlement, le fait que les livres canadiens soient plus coûteux que les autres était considéré comme un obstacle bien moindre, tandis que bon nombre de petites bibliothèques n'y ont vu aucun obstacle²¹.

Investir dans les exportations hors de la province et à l'étranger contribuerait à la prospérité du secteur.

- Aide au secteur pour tirer parti de l'extensibilité du marché numérique, de la vente et du marketing en ligne et des services d'impression sur demande
- Attraction, dans la province, d'acheteurs nationaux et étrangers, notamment par des activités de commerce entrant La richesse des festivals et activités littéraires du Nouveau-Brunswick ou d'autres activités culturelles présente pour la province une occasion unique.

²¹ Société de développement de l'industrie des médias de l'Ontario et Organization of Book Publishers of Ontario, *Canadian Books Count: A Study of the Ontario School Library and Public Library Acquisition Process*, préparé par Pollara, février 2006.

- Les activités de commerce entrant et sortant telles que les missions commerciales internationales, le jumelage, les présentations, les congrès et les marchés sont importants pour l'exportation, l'innovation créative et le développement de carrière ou d'entreprise du secteur culturel.
- L'impressionnante offre de festivals et d'activités littéraires de la province attire déjà des conférenciers internationaux, des délégués d'entreprises et des membres du public de tout le Canada et de l'étranger, et pourrait être exploitée pour de plus amples travaux internationaux.
- Il serait aussi possible pour le secteur, au Nouveau-Brunswick, de créer de nouveaux débouchés et d'établir de nouvelles collaborations avec des partenaires internationaux.
- L'occasion s'offre au secteur de tirer parti de la **Stratégie d'exportation créative** de 125 millions de dollars du gouvernement du Canada.
- Il y aurait place à la collaboration avec Patrimoine canadien, l'Association of Canadian Publishers (ACP) et l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) qui ont établi, en préparation à Francfort 2020, l'organisme **Canada FBM2020** pour planifier, organiser, coordonner et promouvoir toutes les activités liées à la participation du Canada à Francfort. Le Conseil des arts du Canada et Patrimoine Canada ont mis en place, en vue de Francfort 2020, un programme d'incitatifs pour l'achat de droits de traduction et la publication en allemand. Tout au long du salon, le kiosque du Canada sera tenu par **Livres Canada Books**.
- Tirer un meilleur parti du rôle provincial dans le cadre d'**Atlantic Book Awards** et d'**Atlantic Books Today**.
- Bien que les exportations hors de la province soient importantes, la majorité des revenus de l'industrie provient toujours de l'intérieur du Nouveau-Brunswick.

Il serait possible d'appuyer les activités commerciales sortantes et le développement des marchés internationaux, de sorte que les écrivains et les entreprises se rendent hors de la province pour promouvoir, présenter et vendre leurs œuvres.

- Les déplacements associés à des conférences, des séances de signature et des rencontres d'affaires jouent tous un rôle important dans les ventes de livres, particulièrement en temps opportun. Le choix du moment est crucial.
- Alors que la planète entière aura les yeux rivés sur le **Canada, invité d'honneur à la Foire du livre de Francfort, en 2020**, une occasion sans pareille s'offre au Nouveau-Brunswick sur le plan du commerce international et de l'investissement. Les consultations ont révélé un intérêt majeur, dans l'ensemble du secteur, à participer à Francfort 2020. Des acteurs clés du secteur de la littérature et de l'édition du Nouveau-Brunswick ont dit voir dans le salon, naturellement tourné vers les éditeurs, une occasion importante pour les écrivains, les festivals et les libraires de la province, dont la mobilisation contribuerait au développement économique à l'échelle de l'écosystème sectoriel. Plusieurs chefs de file de l'industrie ont laissé entendre qu'une présence provinciale coordonnée à Francfort procurerait au secteur de la province une approche inclusive, efficiente et efficace.
- Exploiter les occasions d'établissement de relations entre le Nouveau-Brunswick et des partenaires internationaux. Par exemple, le Bureau international de l'édition française a pour mandat de promouvoir les éditeurs français à l'étranger, tout en organisant des échanges et des rencontres d'affaires. Le programme Fellowship, dans le cadre duquel des éditeurs étrangers sont invités à découvrir, durant une semaine, le marché français, est tout particulièrement intéressant pour le Nouveau-Brunswick. Il se tient en même temps que le Salon du Livre de Paris, et au cours de la dernière année (8^e édition), des 15 éditeurs étrangers de toute la planète y ayant pris part, aucun n'était canadien.

- Une autre des occasions s'offrant aux intervenants du Nouveau-Brunswick consisterait à s'engager auprès de l'Association internationale des libraires francophones, dont les membres comprennent plus de 70 bibliothèques indépendantes francophones du monde entier, mais une seule du Canada.
- Les déplacements ont été considérés comme importants pour prolonger la durée de vie ou la pertinence d'un produit, accroissant ce faisant les ventes, et améliorant les possibilités de tirer un revenu de sources auxiliaires. Les coûts et la logistique des déplacements constituent en effet un obstacle, tandis qu'une majorité des rédacteurs et écrivains doivent se déplacer pour promouvoir leurs œuvres, et assument largement de leur poche le coût de ces déplacements.

Il y a, pour les écrivains et les entreprises, une occasion d'aider à accroître les ventes et le cycle de vie des revenus.

- Compétences en affaires et en commercialisation, pour élargir la gamme de produits et services offerts, y compris les ventes de produits dérivés et les extensions de marque
- Compétences en marketing et promotion, et investissements tels que le soutien aux déplacements des écrivains et conférences auxquelles ils sont invités à titre d'intervenants

5. Soutien au perfectionnement des compétences du secteur et à son bassin de talents

Les ressources humaines du secteur ont été considérées comme sa plus grande force, ce qui devrait être célébré, et dont il faudrait tirer parti. Le bassin de talents artistiques, en particulier, a été jugé le plus important, suivi de la nature bilingue de la province et de son offre dans les deux langues officielles.

Les principales difficultés signalées par les répondants au sondage ont été le soutien gouvernemental et l'accès aux marchés hors du Nouveau-Brunswick. Au nombre des difficultés mineures figuraient notamment le soutien au secteur de la collectivité locale (auquel contribue l'élargissement du lectorat) et les compétences en affaires.

D'autres facteurs suscitaient, chez les répondants, des opinions plus mitigées, dont la diversité, l'égalité et l'inclusion du secteur, de même que le chevauchement avec d'autres secteurs culturels, et ce qu'il en coûte pour vivre et faire des affaires au Nouveau-Brunswick.

Parallèlement, le taux de chômage chez les écrivains de la province a été estimé en 2015, par le gouvernement du Nouveau-Brunswick, peu élevé, ce qui donne à penser que l'offre de main-d'œuvre n'est pas particulièrement excédentaire, c.-à-d. que la province pourrait accueillir un plus grand nombre d'écrivains²². Dans ce contexte, il y a amplement place au développement des compétences et du bassin de talents du secteur.

- Il serait possible d'ouvrir davantage de voies d'accès au secteur et de développer un bassin de talents inexploités toujours plus diversifié et qualifié.
- Le secteur pourrait chercher, en priorité, à se faire plus accessible à certains groupes sous-représentés, par un effort de sensibilisation concerté, en particulier à l'endroit des femmes, des jeunes, des handicapés, des personnes sans éducation postsecondaire et des minorités visibles.
- La nature unique du travail d'écrivain peut différer pour beaucoup de celle d'autres rôles dans le secteur et, du fait, présenter un attrait comme choix de carrière pour différents autres

²² <https://www1.gnb.ca/0105/op-pp/opP.aspx?n=5121>.

groupes de personnes, diversifiés. Présenter les cheminements de carrière potentiels à ceux qui envisagent de faire carrière dans la rédaction ou le secteur de l'édition pourrait aider à élargir le bassin de talents et améliorer le perfectionnement professionnel.

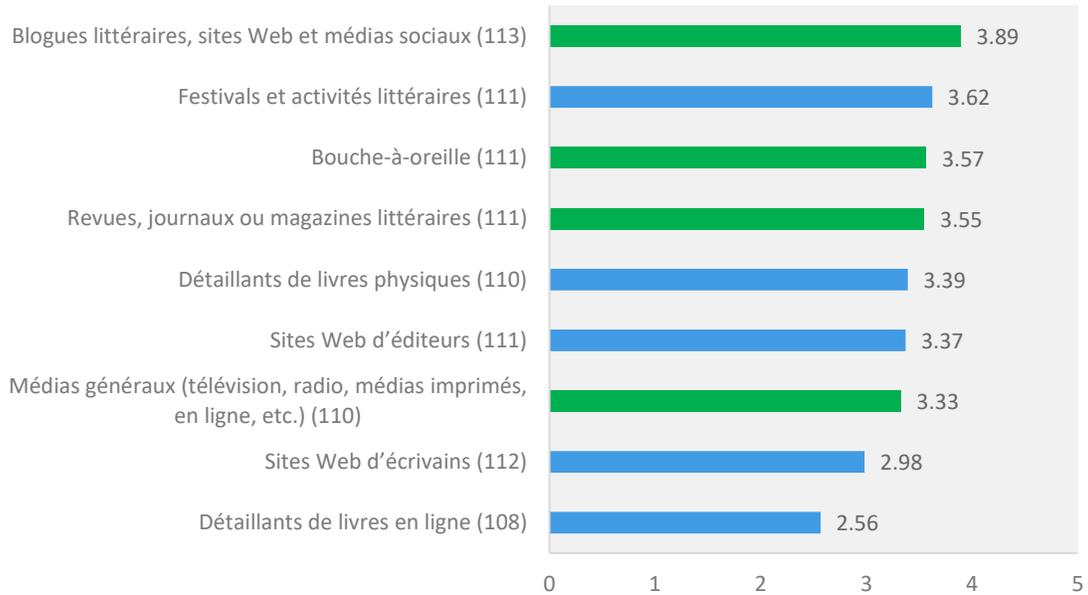
- L'engagement dans les écoles, auprès des élèves et des jeunes peut aider ces derniers à comprendre tôt les occasions et cheminements de carrière envisageables dans le secteur des arts littéraires et de l'édition.
- Tenir compte, dans la conception et la prestation des programmes de formation, des circonstances uniques auxquelles se trouvent confrontés les pigistes, comme l'absence d'examens du rendement, le manque de souplesse dans certains projets et le double coût que représentent les droits de scolarité et le manque à gagner. C'est là particulièrement important étant donné que la majorité des travailleurs rémunérés dans le secteur sont des pigistes et des travailleurs contractuels et occasionnels.
- Faire en sorte qu'il soit plus facile aux écrivains et aux éditeurs de se reconnaître les uns les autres et de communiquer leurs besoins respectifs. La *pile des rejetés* constitue, tant pour les écrivains que pour les éditeurs, un goulot d'étranglement; faciliter l'échange d'information entre eux pourrait donc aider à élargir le bassin d'écrivains qui entrent en contact avec des éditeurs du Nouveau-Brunswick, tout en contribuant à améliorer la qualité du matériel soumis aux éditeurs. Des directives à l'intention des écrivains quant à la préparation à effectuer en prévision d'une rencontre avec un éditeur permettraient aux deux parties de gagner du temps tout en économisant de l'énergie (« kitemarks » démontrant le mérite des soumissions au potentiel élevé). De plus, un portail ou un point de contact physique pour les argumentaires et le réseautage entre éditeurs et écrivains potentiels pourrait aider à améliorer le repérage de talents.

6. Promotion de l'échange d'information, de la collaboration et de la coordination à l'échelle du secteur, diversifié et désagrégé

Il y a place à l'amélioration de l'échange d'information, de la collaboration et de la coordination à l'échelle du secteur, provincialement désagrégé tant sur le plan géographique que linguistique. Les canaux d'information du secteur sont contrôlés par l'industrie elle-même et par des acteurs externes.

Les sources d'information qui sont ressorties dans le cadre du sondage étaient les blogues littéraires, les sites Web et les médias sociaux. Les festivals et les activités littéraires se classaient deuxièmes, suivis de près par le bouche-à-oreille et les critiques, journaux et magazines littéraires. Les détaillants de livres physiques et les sites Web d'éditeurs ont été considérés comme des sources d'information modérées, à l'instar de médias généraux comme la télévision, la radio et les médias imprimés et en ligne. Parallèlement, les sites Web des écrivains et les librairies en ligne étaient considérés comme les sources d'information les moins courantes.

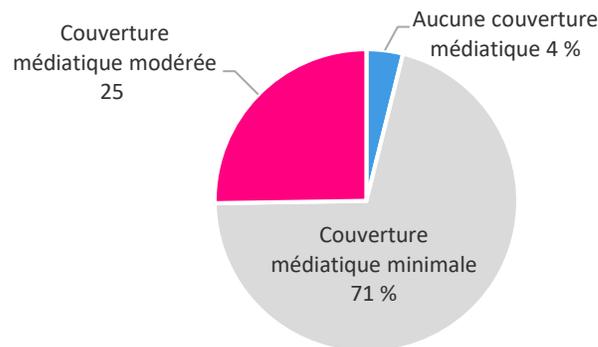
Figure 52 : Sources d'information du secteur selon les répondants au sondage



n = 115

On observe dans la province le désir d'une meilleure couverture médiatique du secteur. Une majorité (71 %) de membres de l'industrie ayant répondu au sondage ont dit percevoir la couverture médiatique du secteur de la littérature et de l'édition du Nouveau-Brunswick comme minimale, et 25 %, comme modérée. Aucun répondant ne considérait la couverture médiatique comme importante, et 4 % ont estimé que le secteur ne faisait l'objet d'aucune couverture.

Figure 53 : Perception des répondants du sondage quant à la couverture du secteur par les médias



n = 111

L'écosystème sectoriel de la littérature et de l'édition du Nouveau-Brunswick est étayé par une solide infrastructure d'éditeurs, de festivals et de libraires. S'appuyant sur ces forces, il sera possible de tirer parti du secteur désagrégé, actuellement divisé sur le plan linguistique et concentré, géographiquement, autour des trois centres urbains.

Ce qu'il manque à l'industrie de la littérature et de l'édition au Nouveau-Brunswick, ce sont une méthode et un médium cohérents aux fins de communication, de mise en commun de l'information commerciale et de coordination. Le phénomène se trouve encore amplifié par la dispersion géographique, linguistique et sous-sectorielle de l'industrie.

En commandant la présente étude, le gouvernement a facilité la cartographie du secteur de base de la littérature et de l'édition au Nouveau-Brunswick, et pour la première fois, les membres de l'industrie peuvent avoir une vision holistique du secteur en tant que tout.

Se fondant sur cette recherche, plusieurs figures importantes ont proposé l'élaboration, pour l'industrie, d'un répertoire ou d'une liste des intervenants clés, et le signalement des activités et des occasions, en tant que moyen efficace d'aider à remédier aux difficultés rencontrées sur les plans de la communication et de la coordination.

- Le secteur cherche à promouvoir un plus grand réseautage de même qu'une plus grande collaboration entre les communautés francophone et anglophone.
- Le secteur a exprimé un intérêt à se réunir de façon semi-régulière, aux fins de rencontre avec des organismes de soutien comme le gouvernement, et de réseautage (réunions consultatives ou de groupes de référence).
- Le secteur améliorerait sa coordination et sa communication avec le gouvernement si ses membres s'unissaient pour s'exprimer d'une même voix.
- Le secteur de la musique du Nouveau-Brunswick a été considéré comme un exemple de réussite et un modèle à suivre pour certains dans le secteur de la littérature et de l'édition de la province. Les ingrédients clés pour son efficacité ont été une forte représentation de l'industrie, tant du point de vue linguistique que géographique, une bonne gouvernance et un leadership inclusif.
- Les festivals et activités littéraires de la province et ses libraires ont été considérés comme d'importants catalyseurs pour le réseautage et la coordination du secteur, procurant aux gens des lieux et des occasions de se réunir.
- Bon nombre des occasions s'offrant au secteur de la littérature et de l'édition de la province et des difficultés auxquelles il se heurte se trouvent partagées par d'autres industries créatives, comme ses secteurs de la musique ou du cinéma et de la télévision. Pour chacun de ces secteurs, la rédaction, le développement des entreprises, les ventes et l'exportation constituent des priorités communes, et il y a place aux partenariats dans le développement de l'industrie, notamment par des approches conjointes des festivals, de la formation et de l'influence, l'inspiration et la collaboration créatives. Au sein du secteur créatif du Manitoba, par exemple, les associations de l'industrie représentant la musique, le cinéma et la télévision et les nouveaux médias se sont associés à divers égards, au cours de la dernière décennie, pour mettre en place des occasions et une formation intersectorielle tout en profitant de gains d'efficacité et d'économies d'échelle.

Une alliance sectorielle

Un modèle intéressant à étudier serait celui de la Literature Alliance Scotland. En tant qu'association mutuelle, cette dernière « se voue à faire progresser les intérêts des langues, au pays comme à l'étranger. Plus grand réseau d'Écosse pour la littérature et les langues, elle réunit des écrivains, des éditeurs, des éducateurs, des bibliothécaires, des organismes littéraires et des organismes culturels nationaux. » [traduction]

À la manière des deux tables rondes de l'industrie organisées par Nordicity et le gouvernement du Nouveau-Brunswick en 2018, la Literature Alliance Scotland a d'abord été constituée, en 2001, en tant que forum, à la demande de l'ancien Scottish Arts Council, avant d'être officialisée, cinq ans plus tard, en tant que conseil consultatif de l'Écosse pour la littérature. Les membres de l'organisme, maintenant administré comme un organisme de bienfaisance, se réunissent quatre fois l'an, et l'alliance a évolué pour guider la défense des intérêts, organiser des activités, appuyer le perfectionnement professionnel et signaler les ressources.

Ce modèle, déployé au Nouveau-Brunswick, pourrait aider à orienter les politiques, à favoriser la collaboration et la coordination à l'échelle de l'industrie et à contribuer au rapprochement des secteurs francophone et anglophone.

7. Soutien aux retombées sociales du secteur, et célébration de sa contribution à la littératie et au progrès dans le développement du lectorat

Le secteur de la littérature et de l'édition peut jouer un rôle précieux dans la poursuite des objectifs de littératie et d'éducation de la province, tout en favorisant l'élargissement du lectorat.

Le Nouveau-Brunswick a tout un défi à relever sur le plan de la littératie, les scores du Programme international pour le suivi des acquis des élèves (PISA) y étant inférieurs à la moyenne nationale (505, comparativement à 527) tandis que la province se classe au sixième rang sur dix au Canada. Bien que le constat soit le même dans les écoles anglophones et francophones, les garçons semblent plus touchés. Pendant ce temps, le Nouveau-Brunswick a été la seule province au Canada à enregistrer une amélioration du rendement entre 2000 et 2015, et ce, largement grâce aux scores des francophones²³.

- Le secteur intervient tout naturellement pour l'avancement de la stratégie provinciale en matière de littératie, et devrait être invité à appuyer *Le pouvoir de la littératie*²⁴. La stratégie est axée sur la littératie dans la petite enfance et chez les enfants d'âge scolaire, ainsi que l'éducation des adultes et l'apprentissage continu tout au long de la vie, le leadership, les familles et la communauté. Le secteur de la littérature et de l'édition de livres du Nouveau-Brunswick pourrait travailler avec la stratégie dans le cadre des « quatre piliers d'une approche

²³ <https://www.cbc.ca/news/canada/new-brunswick/francophone-students-mathematics-pisa-results-1.3991426>.

²⁴ Gouvernement du Nouveau-Brunswick, *Le pouvoir de la littératie : vers la Stratégie globale en matière d'alphabétisation du Nouveau-Brunswick*, juin 2016, p. 15.

participative du développement communautaire : le public, le gouvernement, le secteur privé et les organismes communautaires »²⁵ [traduction].

- L'élargissement du lectorat peut jouer un rôle important dans la littératie, contribuant à une « province de lecteurs ». Il appuie aussi, en parallèle, le développement des écrivains, et pourrait donc aussi aider à l'établissement d'une « province d'écrivains ».
- Bien que l'élargissement du lectorat se trouve favorisé par des organismes comme le Writers in the Schools Program (WiSP) de la WFNB, aucun leader n'est clairement désigné pour appuyer ce développement dans la province. En Écosse, le Scottish Book Trust est l'organisme national mandaté pour promouvoir la littérature, la lecture et la rédaction, ce qu'il fait en produisant Book Week Scotland, en fournissant des ressources aux enfants, aux élèves, aux enseignants et aux parents et en bouclant la boucle de l'élargissement du lectorat par la prestation d'un soutien au développement des rédacteurs et écrivains à l'échelle du pays.
- Ailleurs dans les écoles de toute la planète, la compétition annuelle Kids' Lit Quiz aide à promouvoir l'élargissement du lectorat de même que de nouveaux moyens d'apprentissage. Au Nouveau-Brunswick, le secteur pourrait entrer en contact avec les enfants de nouvelles manières telles que celles-là.
- La couverture médiatique et les critiques des arts littéraires constituent d'importants moyens d'opérer une sensibilisation par rapport à l'élargissement du lectorat et au développement des écrivains. L'industrie a exprimé une certaine frustration à l'égard de la couverture médiatique déficiente et du manque de critiques de la littérature provinciale. Pour aider à stimuler la discussion médiatique par rapport à la lecture et à la rédaction, les changements à apporter pourraient être aussi simples que d'introduire une compétition de critiques, par exemple, ou d'ajouter une catégorie « critique littéraire » à des prix existants.
- Les organismes de développement social et économique pourraient travailler avec le secteur des arts littéraires et de l'édition de la province pour contribuer à la poursuite de leurs objectifs littéraires, tout en faisant mutuellement progresser les ambitions du secteur en termes d'élargissement du lectorat et de développement des écrivains.

8. Intégration de l'innovation et exploitation de nouvelles technologies

Les modèles d'affaires et les sources de revenus déclarés par les entreprises ayant pris part au sondage donnent à penser que l'adaptation aux nouvelles technologies laisserait à désirer.

- La mise en œuvre de systèmes numériques s'est avérée longue et coûteuse pour les entreprises, et exige davantage d'investissement dans la littératie numérique et les compétences du personnel pour tirer parti des possibilités en question. Parallèlement, les coûts indirects représentaient 45 % des dépenses des entreprises, ce qui donne à penser que l'automatisation et l'innovation pourraient les aider avec l'optimisation des coûts et les marges bénéficiaires. Des avancées dans les services d'impression sur demande, la vente numérique et les méthodes de distribution ont aussi engendré de nouvelles façons d'accroître la rentabilité.
- Du côté des revenus, la technologie numérique présente une occasion tant pour les rédacteurs et écrivains que pour les entreprises d'élargir leur marché et d'atteindre directement leurs

²⁵ Gouvernement du Nouveau-Brunswick, *Le pouvoir de la littératie : vers la Stratégie globale en matière d'alphabétisation du Nouveau-Brunswick*, juin 2016, p. 15.

consommateurs. Elle permet également aux entreprises d'avoir accès à davantage d'information et de données, souvent en temps réel, pour guider une prise de décision plus éclairée et une meilleure planification.

- Voilà pourquoi certains des intervenants consultés ont laissé entendre que l'investissement dans la technologie et l'innovation devrait compter parmi les priorités au chapitre de l'investissement public dans le secteur.
- L'investissement dans les technologies numériques aiderait à hausser les revenus et à en diversifier les sources, de même qu'à accroître les ventes d'exportation hors du Nouveau-Brunswick et du Canada.
- Pour les libraires, les festivals et les activités, des investissements dans le numérique pourraient accroître la portée ou la viabilité des sources de revenus existantes, notamment par la consignation ou la diffusion de contenu en direct et physique comme des lectures ou des activités de conférence. Les entreprises ont aussi souligné les possibilités que pourraient présenter les technologies numériques pour ce qui est de créer des liens entre l'infrastructure et les espaces physiques et le monde numérique.
- Il serait possible d'investir dans la transformation numérique à un échelon collectif par l'intermédiaire du Fonds Stratégie numérique de 88,5 millions de dollars du Conseil des arts du Canada. Axés sur la collaboration, le partenariat et le réseautage, le partage des connaissances, l'innovation et la prise de risques, les trois volets du fonds comprennent Littératie et intelligence numérique, Accessibilité aux arts et engagement culturel des citoyens et Transformation des modèles organisationnels – chacun étant susceptible d'aider à débloquer le potentiel du secteur.

9. Optimisation de l'environnement politique pour le secteur de la littérature et de l'édition

Le secteur de la littérature et de l'édition du Nouveau-Brunswick contribue à l'avancement de plusieurs politiques et stratégies existantes dans la province, y compris de la politique culturelle provinciale, la politique sur le livre et la stratégie en matière de littératie. Il soutient également les plans d'éducation et de développement économique de la province, de même que la nouvelle politique culturelle du Canada, épousant le développement des marchés internationaux et mettant à profit la technologie numérique.

- Il y a possibilité d'optimiser l'environnement de politique pour faire progresser les perspectives des résidents, des entreprises et du secteur culturel du Nouveau-Brunswick.
- La contribution du secteur à la société, tant en termes de retombées sociales qu'économiques, pourrait être davantage communiquée. La commande de la présente recherche représente une importante étape dans cet exercice, et de plus amples surveillance et évaluation pourraient être complétées par une stratégie de communication.
- Les tentatives antérieures d'établissement d'une politique pour le secteur littéraire visaient à améliorer les liens entre les acheteurs de livres institutionnels du Nouveau-Brunswick et les libraires de la province, et le secteur a appelé à une exploration plus approfondie dans le domaine.
- Le secteur de la littérature pourrait aussi s'associer à d'autres initiatives gouvernementales, y compris culturelles et patrimoniales, éducatives et touristiques. Par exemple, à l'étranger, la Foire du livre de Francfort, en 2020.

Figure 54 : Analyse FPM du secteur de la littérature et de la publication du Nouveau-Brunswick (résumé)

<p>Forces</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Bassin de talents regroupant des écrivains, de travailleurs, des entreprises et des organismes de soutien au secteur passionnés ▪ Capacité linguistique bilingue (français et anglais) ▪ Manne d'activités littéraires (particulièrement des salons sur le marché francophone) ▪ Normes élevées et faible coût pour vivre et faire des affaires ▪ Profonde attraction de l'extérieur du secteur ▪ Profonde attraction de l'extérieur de la province 	<p>Faiblesses</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Secteur divisé en fonction des marchés linguistiques/culturels ▪ Désagrégation du secteur à l'échelle de la province (pas de point central duquel dégager des économies d'échelle) ▪ Échec de la coordination ▪ Absence d'une marque discernable pour le secteur ▪ Manque d'éditeurs, de libraires et d'activités autochtones ▪ Prolifération des œuvres littéraires; le choix abonde, tandis que la qualité est difficile à cerner ▪ Insuffisance des critiques littéraires ▪ Insuffisance des ventes institutionnelles <p>Le marché anglophone est moins coordonné que le francophone.</p>
<p>Possibilités</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ « Marque » et marketing distincts pour le N.-B. ▪ Activités internationales d'envergure dont Canada FBM2020 ▪ Centre mondial de la culture/du marché acadiens, et gros joueur sur le marché francophone ▪ Portée numérique et accès aux marchés hors du N.-B., et hors du Canada ▪ Accroissement de la collaboration et déblocage du potentiel à l'échelle d'un secteur désagrégé ▪ Amélioration des politiques ▪ Amélioration de la couverture médiatique et accroissement du nombre de critiques littéraires 	<p>Menaces</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Importante concurrence internationale, particulièrement sous la forme de perturbation numérique (ventes numériques) ▪ Résilience et viabilité organisationnelles ▪ Progression du bassin de talents qualifiés ▪ Planification de la relève ▪ Supplantation par d'autres secteurs dans la province ▪ Supplantation par d'autres provinces et marchés

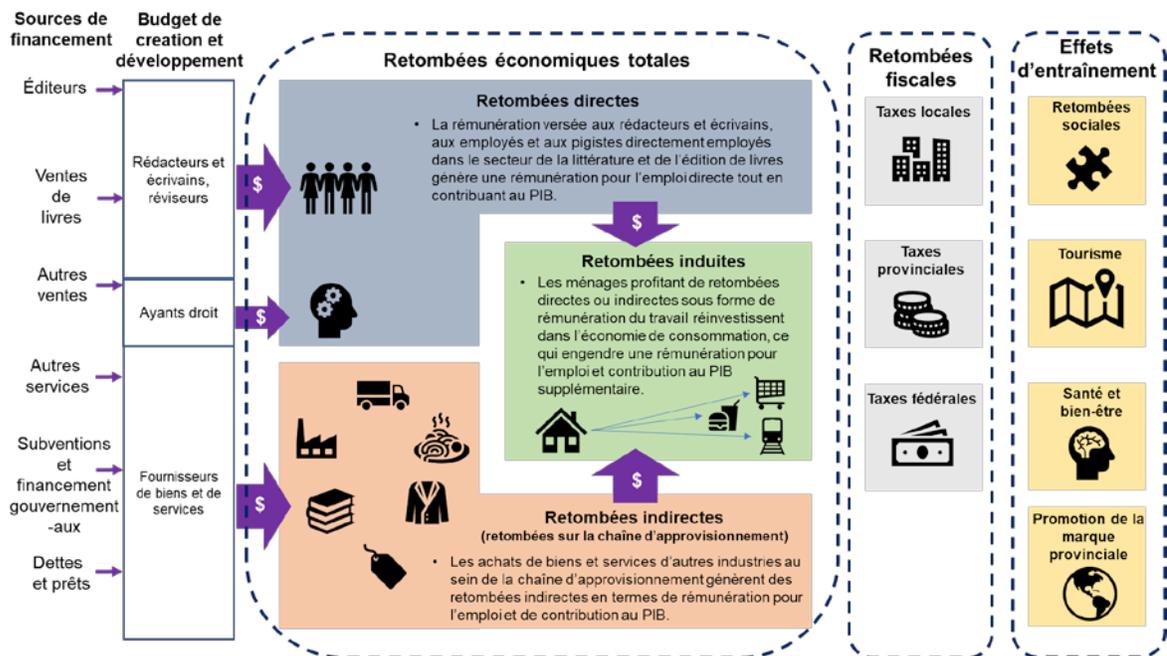
- Accroissement des ventes institutionnelles, approvisionnement local et grands détaillants
- Rôle accru dans les autres secteurs, particulièrement le tourisme et le patrimoine, la publicité, l'image de marque et le contenu

5. Contribution économique

Le secteur de la littérature et de l'édition de livres contribue de façon importante à la culture, à la société et à l'économie du Nouveau-Brunswick.

Il exerce des retombées économiques sur le PIB, l'emploi et la rémunération du travail. Il a également des retombées fiscales sous la forme de recettes fiscales pour le gouvernement, tandis que des effets d'entraînement se font sentir du point de vue social, touristique et de celui de la santé et du bien-être, et d'autres effets, sur la promotion de la marque provinciale et l'identité culturelle sur le territoire. La nature des retombées économiques et fiscales et des effets d'entraînement est illustrée ci-après.

Figure 55 : Retombées du secteur au Nouveau-Brunswick



Source : Nordicity

Définition des retombées

On désigne comme les **retombées directes** l'accroissement du produit intérieur brut (PIB) et de l'emploi au sein du secteur de la littérature et de l'édition du Nouveau-Brunswick.

Les **retombées indirectes** désignent l'accroissement du PIB et de l'emploi au sein des industries qui approvisionnent en intrants le secteur de la littérature et de l'édition du Nouveau-Brunswick.

L'**effet d'entraînement** désigne l'activité économique supplémentaire attribuable au réinvestissement du revenu supplémentaire des ménages dans l'économie du Nouveau-Brunswick.

Les **retombées fiscales** désignent les recettes fiscales perçues par les administrations locales et gouvernements provincial et fédéral grâce au secteur de la littérature et de l'édition du Nouveau-Brunswick.

5.1 Retombées économiques

Les **retombées économiques totales** du secteur de la littérature et de l'édition au Nouveau-Brunswick se chiffrent à 310 équivalents temps plein (ETP), 10,7 millions de dollars en revenus du travail, 15,2 millions de dollars en PIB et 4,7 millions de dollars en recettes fiscales générées. Le secteur de la littérature et de l'édition contribue également à plusieurs **effets d'entraînement** importants, notamment des effets d'ordre social et des effets sur l'éducation et la littératie, le tourisme, la santé et le bien-être, de même que la promotion de la marque provinciale.

Les retombées économiques totales sont la somme des retombées directes, indirectes et induites :

- Les **retombées directes** du secteur de la littérature et de l'édition du Nouveau-Brunswick ont contribué à hauteur de 250 ETP à l'emploi, de 8,6 millions de dollars aux revenus du travail et de 11 millions de dollars au PIB.
- À cela sont venues s'ajouter les **retombées indirectes** du secteur de la littérature et de l'édition du Nouveau-Brunswick, soit 30 ETP sur le plan de l'emploi, 1,4 million de dollars en revenus du travail et une contribution de 2,8 millions de dollars au PIB.
- Les **retombées induites** du secteur de la littérature et de l'édition du Nouveau-Brunswick ont quant à elles été évaluées à 30 ETP, à 612 000 \$ en revenus du travail et à 1,5 million de dollars en contribution au PIB.
- Pour **chaque dollar** en dépenses du secteur de la littérature et de l'édition, environ **0,88 \$** est obtenu par l'économie du Nouveau-Brunswick.
-

Tableau 7 : Retombées économiques du secteur de la littérature et de l'édition du Nouveau-Brunswick

	Retombées directes	Retombées indirectes	Retombées induites	Retombées totales
Emploi (ETP)	250	30	30	310
Revenus du travail (\$)	8 634 000	1 423 000	612 000	10 669 000

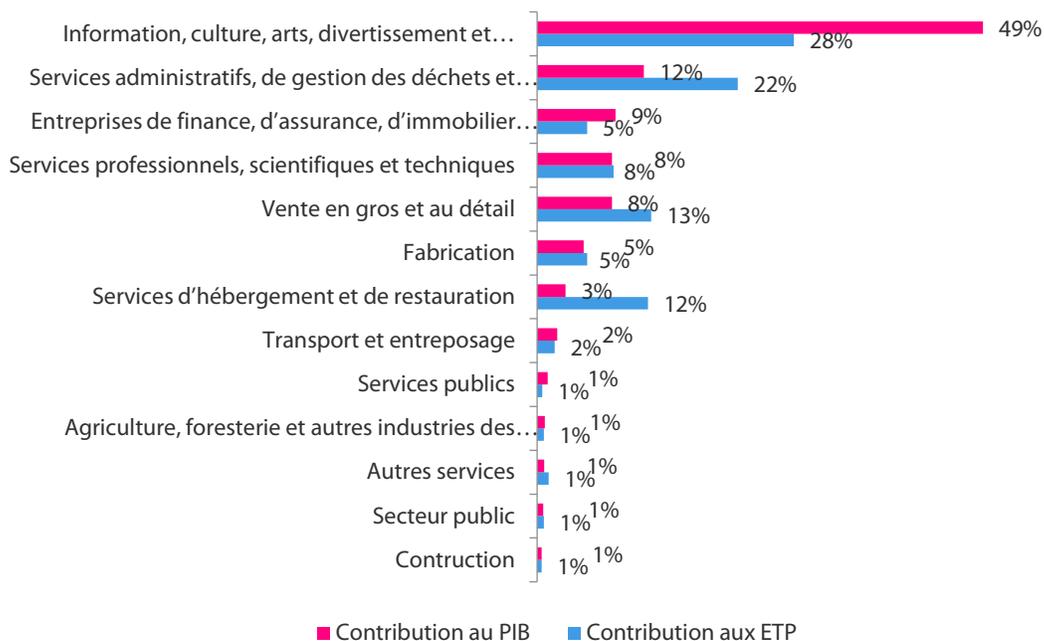
Produit intérieur brut (\$)	10 978 000	2 809 000	1 461 000	15 248 000
------------------------------------	------------	-----------	-----------	-------------------

Source : Modèle MyEIA de Nordicity™, Statistique Canada, comptes gouvernementaux fédéraux et provinciaux.

La **chaîne d’approvisionnement du secteur exerce un effet important dans l’ensemble de l’économie**, par l’acquisition de biens et services d’autres secteurs dans la province.

- **Les plus importants bénéficiaires** des dépenses du secteur de la littérature et de l’édition ont été les secteurs de l’information et de la culture, auxquels ont profité 49 % des retombées de secteur sur le PIB et 28 % de ses retombées sur les ETP.
- **Globalement, les bénéficiaires suivants en importance** ont été les services d’administration, de gestion des déchets et d’assainissement, avec 22 % de la contribution du secteur aux ETP et 12 % de sa contribution au PIB.
- En ce qui concerne **les retombées de la chaîne d’approvisionnement sur le PIB**, les bénéficiaires suivants en importance ont été les entreprises de finance, d’assurance, d’immobilier et de location et les sociétés de portefeuille (9 % de la contribution au PIB) et les services professionnels, scientifiques et techniques, de même que la vente en gros et la vente de détail (8 % de la contribution au PIB chacune).
- Pour ce qui est des **retombées de la chaîne d’approvisionnement sur l’emploi**, les bénéficiaires suivants en importance ont été le secteur de la vente en gros et de la vente de détail (13 % de la contribution aux ETP), et l’hébergement et les services alimentaires (12 % de la contribution aux ETP).

Figure 56 : Retombées de la chaîne d’approvisionnement du secteur de la littérature et de l’édition du Nouveau-Brunswick sur les autres industries



Source : Analyse et modèle MyEIA de Nordicity™

5.2 Retombées fiscales

Les **retombées fiscales totales** du secteur de la littérature et de l'édition au Nouveau-Brunswick, à tous les échelons de gouvernement, ont atteint 4,7 millions de dollars.

- Les **taxes et impôts provinciaux perçus** par le gouvernement du Nouveau-Brunswick et les municipalités locales ont totalisé 2,4 millions de dollars, dont 1 million de dollars en impôt sur le revenu des particuliers, 33 000 \$ en impôt des sociétés, 800 000 \$ en taxes de consommation et 556 000 \$ en impôts fonciers locaux et autres droits.
- Les **taxes et impôts fédéraux perçus** par le gouvernement du Canada ont totalisé 2,3 millions de dollars, dont 1,8 million de dollars en impôt sur le revenu des particuliers, 191 000 \$ en impôt des sociétés et 333 000 \$ en taxes de consommation.
- L'**impôt sur le revenu des particuliers généré** par le secteur de la littérature et de l'édition a totalisé 2,8 millions de dollars, dont 1,8 million a été empoché par le gouvernement fédéral et 1 million, par le gouvernement provincial.
- L'**impôt des sociétés généré** par le secteur de la littérature et de l'édition du Nouveau-Brunswick a totalisé 224 000 \$, dont 191 000 \$ sont allés au gouvernement fédéral et 33 000 \$, au gouvernement provincial.
- Les **taxes de consommation générées** par le secteur de la littérature et de l'édition du Nouveau-Brunswick ont totalisé 1,1 million de dollars, dont 333 000 \$ revenant au gouvernement fédéral et 800 000 \$, au gouvernement provincial.
- Les **impôts fonciers locaux et autres droits acquittés** par le secteur de la littérature et de l'édition du Nouveau-Brunswick ont totalisé, dans la province, 446 000 \$.

Tableau 8 : Retombées fiscales du secteur de la littérature et de l'édition du Nouveau-Brunswick

	Fédéral	Provincial	Total
Impôt sur le revenu des particuliers	1 783 000	999 000	2 782 000
Impôt des sociétés	191 000	33 000	224 000
Taxes de consommation	333 000	800 000	1 133 000
Impôt foncier local et autres droits	000	556 000	556 000
Total	2 307 000	2 388 000	4 695 000

Source : Modèle MyEIA de Nordicity™, Statistique Canada, comptes gouvernementaux fédéraux et provinciaux.

6. Contributeurs

Nous aimerions exprimer notre gratitude aux personnes suivantes pour leur contribution.

1. **Andrea Kikuchi**
2. **Ann Jamieson**
3. **Annie Bourdages**, Librairie La Grande Ourse
4. **Brandon Helmuth**, Chapel Street Publishing
5. **Cathy Fynn**, Writers' Federation of New Brunswick
6. **Chantelle Rideout**, Atlantic Publishers Marketing Association
7. **Christine Lavoie**, SPAASI
8. **Christopher Paul**, Sybertooth Inc.
9. **Chuck Bowie**, écrivain/représentant de la Writers' Union of Canada, région atlantique
10. **David Watts**
11. **Diana Newton**, Frye Festival Frye
12. **Dominic Langlois**, écrivain, AAAPNB
13. **Ella Nason**, Service des bibliothèques publiques du Nouveau-Brunswick
14. **Ellen Pickle**, Tidewater Books
15. **Gillian Dykeman**, ArtsLink NB
16. **Isabelle Bonnin**, Librairie Pélagie
17. **Jacques Ouellet**, La Grande Marée
18. **Janet North**, Westminster Books
19. **Jean Babineau**, écrivain
20. **John Degen**, The Writers' Union of Canada
21. **Josée Lord**, Salon du livre de Dieppe
22. **Joss Richer**, Arts NB
23. **Julien Cormier**, Librairie Pélagie
24. **Kate Merlin**, Chocolate River Publishing
25. **Kathryn Taglia**, *The Fiddlehead*
26. **Keith Helmuth**, Chapel Street Editions
27. **Marie-Thérèse Landry**, Conseil provincial des sociétés culturelles (CPSC) du N.-B., Tournée Littéraire
28. **Nathalie Goguen**, Frye Festival Frye
29. **Paul McAllister**, Monster House Publishing
30. **Ross Leckie**, *The Fiddlehead*
31. **Sebastien Lord-Emard**, Bouton d'Or d'Acadie
32. **Serge-Patrice Thibodeau**, écrivain, Éditions Perce-Neige
33. **Susanne Alexander**, Goose Lane Editions
34. **Susanne Ouellet**, La Grande Marée

35. **Zev Bagel**, écrivain

7. Bibliographie

ARTSLINK NB. *Sustaining New Brunswick's Arts and Cultural Workforce*, février 2013.

ASSOCIATION OF CANADIAN PUBLISHERS. *Industry Profile*, 2018.

BOOKNET CANADA. *Canadian Publishing in 2016: A Review*, 30 janvier 2017.

CANADA. MINISTÈRE DU PATRIMOINE CANADIEN. *Modèle d'impact économique de la culture, des arts, du patrimoine, et du sport*.

CONSEIL DES MINISTRES DE L'ÉDUCATION (Canada). *À la hauteur : résultats canadiens de l'étude PISA de l'OCDE*, 2015.

CONSEIL MUNICIPAL DE FREDERICTON. *Plan pour la culture de la Ville de Fredericton : une nouvelle façon de penser*, 14 juillet 2014.

CREATIVE BC et ASSOCIATION OF BOOK PUBLISHERS OF BRITISH COLUMBIA. *Reading the Tea Leaves: A Book Sector Profile for British Columbia*, septembre 2015.

GOVERNEMENT DU NOUVEAU-BRUNSWICK. Indicateurs économiques et sociaux.

GOVERNEMENT DU NOUVEAU-BRUNSWICK. *Le Plan de croissance économique du Nouveau-Brunswick*, septembre 2016.

GOVERNEMENT DU NOUVEAU-BRUNSWICK. *La politique du livre du Nouveau-Brunswick : créer une culture du livre et de la lecture*, 2008.

GOVERNEMENT DU NOUVEAU-BRUNSWICK. *Le pouvoir de la littérature : vers la Stratégie globale en matière d'alphabétisation du Nouveau-Brunswick*, juin 2016.

GOVERNEMENT DU NOUVEAU-BRUNSWICK. *Statistiques et indices de référence sur le rendement de l'industrie culturelle au Nouveau-Brunswick*, 26 mars 2013.

GOVERNEMENT DU NOUVEAU-BRUNSWICK. *Un avenir empreint de créativité : une politique culturelle renouvelée pour le Nouveau-Brunswick 2014-2019*, mai 2014.

MARKETLINE. *Publishing in Canada*, avril 2017.

Nova Scotia Book Publishing by the Numbers.

OCDE. Programme international pour le suivi des acquis des élèves, 2015.

SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT DE L'INDUSTRIE DES MÉDIAS DE L'ONTARIO. *Book Publishing Industry Profile*, 2017.

SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT DE L'INDUSTRIE DES MÉDIAS DE L'ONTARIO et ORGANIZATION OF BOOK PUBLISHERS OF ONTARIO. *Canadian Books Count: A Study of the Ontario School Library and Public Library Acquisition Process*, préparé par Pollara, février 2006.

SOUS-COMITÉ DE L'INNOVATION DANS LE CADRE DE LA STRATÉGIE DE CROISSANCE POUR L'ATLANTIQUE. *Flexibilité, assurance et croissance économique accélérée au Canada atlantique*, mai 2017.

STATISTIQUE CANADA. *Compte satellite provincial et territorial du tourisme.*

STATISTIQUE CANADA. *Enquête sur les dépenses des ménages, CANSIM, 2011-2015.*

STATISTIQUE CANADA. NAICS, CANSIM, 2014.

UNIVERSITÉ ST. THOMAS. *New Brunswick Literary Encyclopedia.*

VILLE DE MONCTON. *Plan culturel 2016-2026 de la Ville de Moncton, mai 2016.*

– FIN –

Nordicity

Nordicity est une société-conseil pour les industries internationales artistique, culturelle et créative qui se spécialise dans la recherche et l'évaluation, la stratégie et l'analyse de politiques et économique.

Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec Stephen Hignell : shignell@nordicity.com

Un rapport de Nordicity. NGL19-03-11

nordicity.com